

**MEDEDELINGEN LANDBOUWHOGESCHOOL
WAGENINGEN • NEDERLAND • 75-15 (1975)**

PLANTES MÉDICINALES DE LA CÔTE D'IVOIRE

Une étude ethnobotanique des usages médical et comestible des plantes sauvages par
les Ando de la Côte d'Ivoire
(Afrique occidentale)

LEONTIEN E. VISSER

*Laboratoire de Phytotaxinomie et -géographie,
Institut National Agronomique, Wageningen, Pays-Bas*

(Reçu 16-VI-1975)

H. VEENMAN & ZONEN B.V. - WAGENINGEN - 1975

345707

TABLE DES MATIÈRES

1. AVANT-PROPOS	5
2. INTRODUCTION	7
2.1. Objet et matériel de recherche	7
2.2. Présentation	8
3. DONNÉES GÉNÉRALES SUR LA CÔTE D'IVOIRE	10
3.1. Milieu physique	10
3.2. Climat	10
3.3. Population	12
3.4. Religion et langue	12
4. DONNÉES GÉNÉRALES SUR LES ANDO	13
4.1. Milieu physique	13
4.2. Population et organisation sociale	13
4.3. Agriculture	14
4.4. Communication	16
4.5. Les villages de recherche: Ahouan-Comoenou et Koffi-Akakro	17
5. À LA RECHERCHE D'UNE COSMOLOGIE ANDO	20
5.1. Introduction	20
5.2. L'homme et son environnement	20
5.3. Classement du règne végétal	23
6. CLASSIFICATION ET NOMENCLATURE	26
7. CONNAISSANCE DES MALADIES ET TRAITEMENTS	31
7.1. Connaissance du corps humain	31
7.2. La maladie	31
7.3. Connaissance des plantes médicinales	32
7.4. Transmission de connaissance	34
8. UTILISATION DES PLANTES MÉDICINALES	36
8.1. Récolte et préparation	36
8.2. Utilisation des plantes	37
8.3. Formes d'utilisation	37
9. SPÉCIMENS RÉCOLTÉS	39
10. RÉSUMÉ	64
11. BIBLIOGRAPHIE	67
ANNEXE I: Classification ando des ignames	68
ANNEXE II: Classification d'autres comestibles	69
ANNEXE III: L'utilisation de l'espace des villages ando	70
ANNEXE IV: Glossaire	73
INDEX DES NOMS SCIENTIFIQUES	74
INDEX DES NOMS ANDO	77

1. AVANT-PROPOS

Il n'y a rien de plus bon pour les sens que de commencer un vagabondage; un vieux dicton hollandais qui n'a pas seulement une signification spatiale, mais qui est aussi bien applicable au point de vue spirituel.

Qui s'occupe d'une façon continue avec son terrain scientifique peut bien y atteindre son but. Pour celui qui entame quelque chose de nouveau les contacts avec 'ceux qui pensent différemment' sont formateurs et enrichissants, comme les contacts avec les collègues d'autres professions ou les hommes d'autres cultures.

Il y en a des sentiers inconnus pour le vagabond qui se détourne de son groupe et qui se retrouve seul dans une place où s'affrontent deux mondes autant réels que spirituels.

La Phytotaxinomie vaut son existence aussi bien que l'Anthropologie culturelle. A mon avis l'étude qui a rapport avec les deux a sa place aussi.

L'utilisation de l'environnement par l'homme peut être le sujet d'une recherche scientifique autant qu' anthropologique, ou bien le devrait.

Entre les années '50 et '60 naissaient en France (Paris) et aux U.S.A. (Yale) des développements parallèles qui formaient un pont entre les deux terrains scientifiques. Les disciples de cette 'nouvelle ethnographie' ou 'ethnoscience' trouvent une analogie entre la structure de la langue et celle de la culture. Dans ce cadre on entamait des études sur la classification et nomenclature de l'environnement dans les pays du Tiers Monde.

Les récentes publications américaines concernant l'Amérique latine (B. BERLIN et al., 1973) contiennent une étude détaillée des systèmes de classification des plantes, des animaux et des poissons, qui semble être leur seul but. Personnellement je me conforme plus aux idées des ethnobotanistes français (comme J. BARRAU et CL. BERTHE). Ils sont inspirés par les idées de LÉVI-STRAUSS pour regarder l'ordre botanique ou zoologique conçu par une certaine culture comme étant une seule forme d'une idée cosmologique qui se présente aussi dans l'organisation sociale et spatiale.

La recherche ethnobotanique est multidisciplinaire et de ce fait caractéristique de ce temps. Elle demande une intégration renouvelée de la connaissance spécifique de plusieurs professions et terrains scientifiques.

Déjà pendant mes études d'Anthropologie culturelle à Leiden (Pays-Bas) j'ai eu la possibilité de faire une recherche en Côte d'Ivoire. L'étude présente a trouvé place dans le cadre des recherches de M. J. P. M. VAN DEN BREEMER, associé à l'Institut d'Anthropologie Culturelle à Leiden concernant l'introduction et l'acceptation du riz au point de vue local.

J'ai profité de la coopération particulière du Professeur M. H. C. D. DE WIT du Laboratoire de Phytotaxinomie et -géographie de l'Institut National Agromique à Wageningen. Ce laboratoire me procurait l'outillage pour récolter et

conserver les plantes et, après mon retour en Hollande, me donnait l'hospitalité indispensable pour comparer et étudier mes échantillons.

C'est alors que j'ai eu la possibilité de travailler en coopération avec le Centre Néerlandais de l'Institut National Agronomique à Adiopodoumé en Côte d'Ivoire pendant mon séjour.

Je suis très reconnaissante au directeur de ce Centre M. J. DE KONING pour son aide à l'identification et expédition vers la Hollande de mon matériel, et aussi pour les jours inoubliables que j'ai vécu comme hôte chez lui et sa femme. Je voudrais remercier Mademoiselle G. J. H. AMSHOFF, M. J. J. F. E. DE WILDE et M. J. DE BRUIN de l'Herbarium Vadense à Wageningen pour la collaboration à l'identification finale.

Leiden, juillet 1974.

2. INTRODUCTION

2.1. OBJET ET MATÉRIEL DE RECHERCHE

Pendant une demi année, de mai jusqu' à décembre 1973, je restais en Côte d'Ivoire pour y effectuer mon stage. Mon occupation spécifique était d'analyser les idées et l'usage des Ando concernant leur environnement et plus spécialement l'agriculture traditionnelle.

Dans une société comme celle des Ando la limite entre l'agriculture traditionnelle, c'est-à-dire la culture des plantes comestibles, et la récolte des plantes sauvages qui sont également comestibles, n'est pas toujours claire. Quelque connaissance des plantes tropicales autant sauvages que cultivées est alors indispensable.¹

Dans la recherche suivante je ne me limitais pas aux plantes comestibles, mais je dirigeais aussi mon intérêt sur les plantes sauvages récoltées par la population locale pour l'utilisation en général.

Il est possible de classer les plantes récoltées pour les différents aspects de la vie socio-économique et culturelle selon la façon de les utiliser:

- a. comme nourriture;
- b. utilisation ménagère (construction, outillage);
- c. rituel et ornementation (cérémonies, adoration des ancêtres et des dieux);
- d. utilisation médicale.

J'ai mis spécialement l'accent sur l'utilisation des plantes comme nourriture et comme médicament. On peut voir l'attention pour la première comme une suite logique au choix de l'objet de la recherche.² La deuxième vient de la situation sur place. L'habitude surprenante de la population de donner aux enfants et adultes un 'lavement', qui est composé de piments écrasés (*Capsicum annum* L.) et d'herbes diverses, le tout étant délayé avec de l'eau, m'intriguait. Souvent ce sont des moyens purgatifs qui sont injectés par voie anale à l'aide d'une pompe.

La recherche anthropologique implique des contacts interindividuels profonds entre la population locale et le chercheur. Sauf les qualités contactuelles du chercheur les propriétés comme sexe et âge jouent un rôle déterminant pour obtenir des informations. Il est alors important de savoir que les données sur lesquelles ce rapport est basé ont été rassemblées et analysées par une jeune femme.

¹ Pour ma préparation j'ai suivi un cours de quatre mois sur la phytotaxinomie tropicale dans le 'Rijksherbarium' à Leiden, Pays-Bas, où je demeurais à ce moment. M. le Professeur C. G. G. J. VAN STEENIS étant le directeur, j'ai été supervisée par les MM. M. JACOBS et W. VINK. Grace à ce cours j'ai obtenu une connaissance élémentaire des plantes tropicales utilisées dans l'alimentation.

² Les résultats de cette recherche seront publiés par l'Institut d'Anthropologie Culturelle à Leiden, Pays-Bas.

La situation de recherche constituait des restrictions importantes sur la possibilité d'obtenir un image totale de l'utilisation médicale des plantes et des idées cosmologiques. La période d'observation était relativement courte: durant les six mois de mon séjour sur le terrain j'ai consacré à peu près deux mois au travail plus intensif sur ce sujet, dans lequel j'ai appuyé surtout sur la transmission d'information par la conversation à l'aide d'un interprète. De plus il n'y avait aucun homme dans les deux villages qui était comme on pourrait dire 'théoricien', capable de me donner un modèle de cosmologie. Par cela je n'ai rassemblé que des données fragmentaires et je me trouvais devant le problème de réunir tous les éléments, sans que les informateurs formulent les relations.

Il est alors nécessaire de construire un 'modèle de chercheur', dans lequel celui-ci donne une place relationnelle aux éléments cosmologiques des Ando sur base d'une analyse provisoire. Ce modèle devrait être éprouvé avec plus de données sur les Ando et en comparant avec des cultures voisines du groupe Akan de l'Afrique occidentale.

Les différentes plantes ont été ramassées à l'aide d'un interprète ou d'un herbaliste du village. Parfois les femmes du village m'apportaient aussi des plantes qu'elles avaient cueillies dans la forêt. Je séchais le matériel au village et le transportais vers Abidjan lorsque cela était possible. Là-bas dans le Centre Néerlandais je faisais l'identification provisoire.

Le travail sur le terrain étant élaboré, cette documentation entière fut envoyée au Laboratoire de Phytotaxinomie à Wageningen, afin de subir une analyse définitive. La collection se trouve actuellement à L'Herbarium Vadsense à Wageningen (WAG). Ensemble l'identification des plantes et les autres données résultaient après quatre mois de travail à Wageningen dans l'article présent.

2.2. PRÉSENTATION

L'étude de l'utilisation médicinale des plantes se trouve sur la frontière entre la botanique et l'anthropologie culturelle. Avant de nous préoccuper de l'emploi réel des plantes récoltées, il me paraît utile de donner quelques notions du contexte social et culturel dans lequel cet emploi prend forme et signification. Il est important de poser la question. Quelles idées les Ando se font-ils de leur environnement et de leur position dedans? L'existence de l'âme des ancêtres, des plantes et des animaux avec leurs propres âmes et des dieux dans la conception du monde d'un Ando non-christianisé et non-islamisé implique un grand nombre de prescriptions et d'interdits pour la récolte et l'utilisation des plantes sauvages et pour l'agriculture.

En tant qu' étranger, si nous voulons bien comprendre tout le procès de cueillette des plantes médicinales, la préparation et enfin l'emploi comme médicament il est nécessaire d'avoir quelque notion de la cosmologie de la population locale. A côté des idées cosmologiques la connaissance du corps humain et

du fonctionnement des différentes parties du corps a une influence sur l'habitude de la population face à la maladie. Ensemble avec la position du malade dans la société ando elles sont les clefs de voûte de leurs pratiques médicales.

Parce que l'objectif principal de mon séjour dans les villages était de faire une étude sur le procès agricole, précisément sur les ressources alimentaires, je n'en ai pas eu assez de temps pour donner de l'attention aux conceptions du malade et de la maladie. J'espère que j'en aurai l'occasion dans l'avenir.

Après un exposé de la connaissance et de l'emploi des plantes médicinales je veux vous présenter les spécimens récoltés, classés par famille botanique et avec des données sur leur emploi. Les caractères botaniques ont été décrits sur les étiquettes de la collection, qui se trouve à Wageningen (WAG).

Autant que possible j'ai essayé de valoriser mes propres données par une comparaison avec la littérature existante. Pour parvenir à ce but j'ai choisi le rapport de M. J. DE KONING (DE KONING, 1970) sur les plantes médicinales qu'il a rassemblées sur les marchés d'Abidjan chez les femmes sénoufo, et le livre du médecin M. G. W. HARLEY (HARLEY, 1970) sur les Mano en Libéria. Dans une telle comparaison interculturelle de l'Afrique occidentale et même d'une comparaison intercontinentale entre l'Afrique et l'Asie du Sud-Ouest il est frappant de constater un emploi plus ou moins identique de la même plante. Il y a nécessairement des différences. Les facteurs pouvant jouer un rôle sont:

1. Une plante ou une famille de plantes possède des caractéristiques générales chimiques et biotiques reconnues et utilisées.

Par exemple: *Ocimum gratissimum* L. ou *Trema orientalis* (L.) BLUME.

2. Certaines associations dans la pensée humaine (autrement dit la phytonomie) conduisent jusqu'à l'emploi de certaines (parties de) plantes comparable dans les différentes cultures.

Par exemple l'association du latex avec le sperme et le lait maternel mène jusqu'à une riche présence de l'emploi du latex comme moyen contre l'impotence et comme stimulant de la conception.

3. Souvent la transmission de connaissance est effectuée à l'intérieur d'un groupe sociale plus ou moins clos, comme des sociétés secrètes ou d'un individu à l'autre, comme de la mère à sa fille ou d'un herbaliste à son élève.

Plus la plante est rare et considérée exclusive, plus les Ando y contribuent une notion de force. Ils conçoivent la force de l'herbe ou de l'arbre comme médicament à la forme plus ou moins rare qu'ils ont. Plus la connaissance est spécifique, plus les sanctions sur la transmission incorrecte sont fortes. C'est ainsi que beaucoup de connaissance a une restriction régionale et historique et risque de se perdre sous les influences de la civilisation occidentale, pourvu que ce soit enregistré rapidement.

3. DONNÉES GÉNÉRALES SUR LA CÔTE D'IVOIRE¹

3.1. MILIEU PHYSIQUE

La république de l'Afrique de l'ouest, la Côte d'Ivoire s'étend entre 4° 20' et 10° 50' de latitude nord et entre 2° et 8° parallèles. Le pays d'une superficie de plus de neuf fois celle des Pays-Bas a une frontière voisine avec le Ghana à l'est, la Haute Volta au nord-est, le Mali au nord et la Guinée et le Libéria à l'ouest. Au sud l'Atlantique atteint la côte lagunaire (Golfe de Guinée). La plus grande partie du pays consiste en une plaine, s'élevant de la côte jusqu'au nord où elle atteint l'altitude d'environ 400 m. Des massifs de granit dispersés forment parfois le relief, alors qu'ils se trouvent de grandes montagnes seulement dans le nord-ouest et l'ouest central, atteignant une altitude d'à peu près 1500 m. Cinq grandes fleuves parcourent le pays du nord au sud pour se jeter dans l'Atlantique. Le fleuve le plus à l'est est le Comoë.

On pourrait diviser la Côte d'Ivoire par un axe 'horizontal' en deux parties: la zone forestière du sud et la savane du nord. Cette frontière en forme de V entre les deux types de végétation se trouve pour la plupart dans le pays baoulé, la raison pour laquelle on parle aussi du V-baoulé.

Par la pratique agricole des brûlis extensifs beaucoup de la forêt tropicale est dégénérée. De plus à cause du brûlage et du coupage incontrôlé de la forêt la savane s'impose rapidement sur le sud.

3.2. CLIMAT

Il y a deux saisons de pluie: la première de mars jusqu'à juillet et la seconde de septembre jusqu'à novembre. Vers le nord cette distinction diminue et la saison sèche devient plus longue. Celle-ci tombe en Côte d'Ivoire en même temps que l'hiver chez nous. Les différences de la température sont parfois grandes. Elle peut atteindre 38°C. dans la journée, mais retomber jusqu'à 14°C. la nuit. La température moyenne de l'année est environ de 27°C. montrant peu de différence entre la zone forestière et la savane. La quantité de pluie tombant dans une année varie de 2000 mm. par année sur la côte et de 1200 mm. à la frontière nord de la zone forestière. Cependant cette moyenne ne fut pas atteinte pendant les dernières années, durant lesquelles la sécheresse s'étendait à cause du déboisement.

¹ Les données de statistiques proviennent de Landendocumentatie nr. 154-155, Ivoorkust, K.I.T., Amsterdam, 1972.

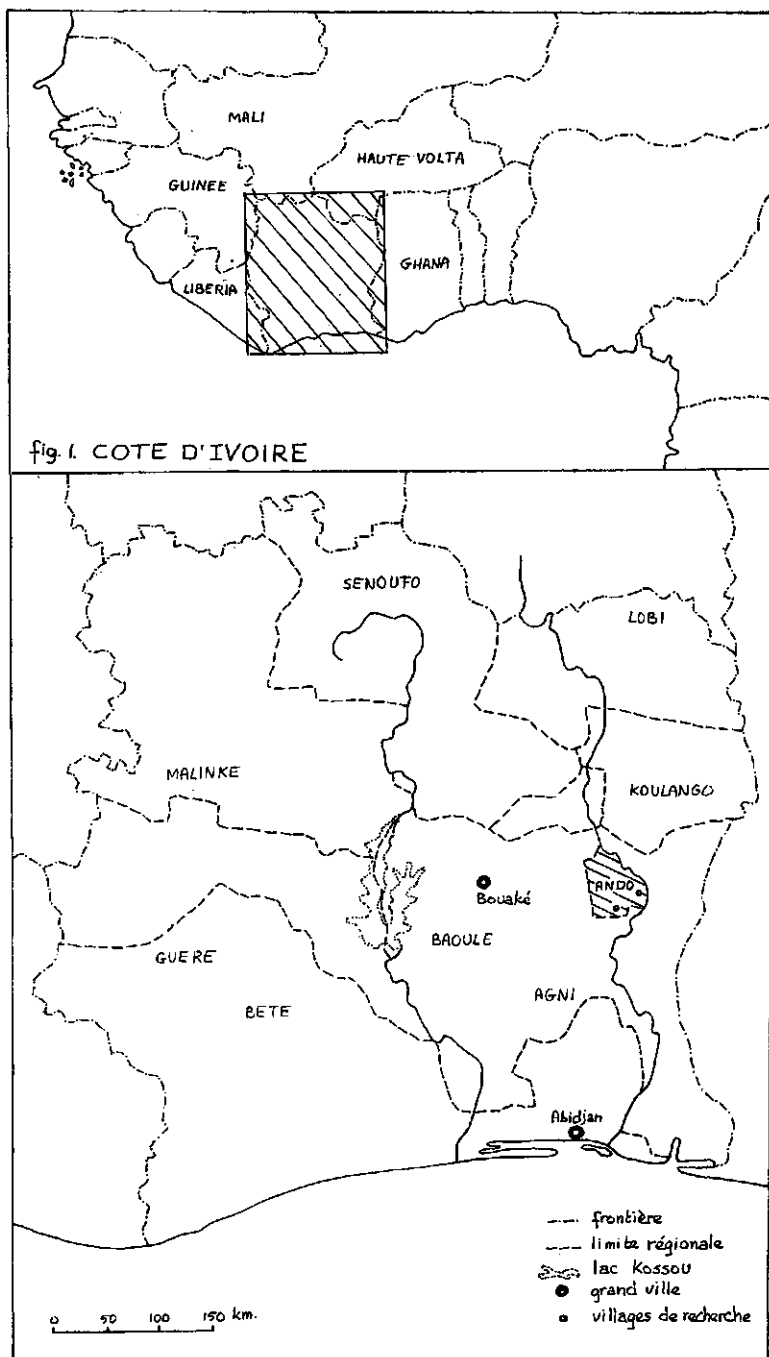


FIG. 1. Carte géographique de la Côte d'Ivoire.

Meded. Landbouwhogeschool Wageningen 75-15 (1975)

3.3. POPULATION

La population de la Côte d'Ivoire atteint jusqu'à cinq millions. Par rapport à la grande superficie du pays cela signifie une densité de population relativement basse. Surtout le nord et le sud-ouest sont peu habités, mais autour des grandes villes il y a une concentration d'habitants. Dans le capital Abidjan demeure un peu plus de 10 % de la population totale du pays.¹ Puisque la Côte d'Ivoire est un pays riche en comparaison avec les pays sahéliens, un grand nombre d'habitants du Mali et de la Haute Volta immigrent en Côte d'Ivoire pour y chercher du travail dans les plantations et les grandes villes.

La composition de la population peut être tracée dans l'histoire dès le seizième siècle, quand les tribus du nord arrivaient dans les régions qui sont désormais comprises dans les frontières ivoiriennes. Plusieurs changements se déroulaient avant que les divers groupes s'implantent plus ou moins définitivement. Depuis l'indépendance en 1960 il n'y a guère eu de changements de frontières dans les régions habitées.

Il est possible d'imaginer un axe parallèle au fleuve Bandama, qui divise grossièrement le pays en deux parties en distinguant ainsi les populations venant du nord et du nord-ouest des populations venant de l'est. Cette distinction se base surtout sur des caractéristiques socio-économiques et culturelles : les Sénoufo et d'autres groupes à l'ouest et au nord du Bandama ont une parenté patrilinéale et ils cultivent surtout le riz comme comestible. Les Baoulé et les autres groupes akan, comme les Abron, les Agni et les Ando qui sont affiliés aux Ashanti du Ghana, se nourrissent des ignames et connaissent une parenté matrilinéale.

3.4. RELIGION ET LANGUE

Autant le Christianisme que l'Islam ont eu de l'influence en Côte d'Ivoire. Surtout au sud, où quelques postes de mission français étaient installés au long de la côte depuis le dix-septième siècle, le Christianisme compte beaucoup d'adhérents. En général il y a plus de Catholiques (8,5 %) que de Protestants (3,5 %). L'islamisation apparaissait avec les invasions des populations du nord et du nord-est et de ce fait la plupart des musulmans habitent le nord du pays (23 %). Pour le reste les Ivoiriens adhèrent aux religions traditionnelles, souvent nommées faussement 'animisme'.

Le français est la langue officielle, notamment dans les agglomérations urbaines. A l'intérieur du pays le dioula est la langue commune de commerce. A part de cela la Côte d'Ivoire compte environ soixante-dix langues et dialectes.

¹ GIBBAL, J.-M., Citadins et villageois dans la ville africaine, l'exemple d'Abidjan, 1974.

4. DONNÉES GÉNÉRALES SUR LES ANDO

4.1. MILIEU PHYSIQUE

La région de recherche se situe 3° de latitude nord le 7° parallèle sur la rive droite du Comoë. Les Ando habitent vers la frontière nord-est de la zone forestière en Côte d'Ivoire à une altitude d'environ 200 m. Le sol y est ferrugineux ou un peu argileux et plus ou moins perméable. A certains endroits des schistes émergent à la surface, ailleurs ils forment des cuvettes dans lesquelles l'eau de pluie se rassemble. La population locale emploie les marécages ainsi formés pour leur provision d'eau. Plus vers le fleuve le sol devient plus sableux et perméable et dans la vallée du Comoë ils se trouvent quelques savanes.

Les plantations de café et de cacao ont causé la détérioration de la forêt originalement mésophyle. Pendant les années '60 le riz pluvial a été introduit dans la région. En faveur des nouvelles rizières de grandes superficies de forêt ont été brûlées et déboisées, par lequel le sol est facilement lessivé. La forêt perd ainsi la possibilité de se régénérer suffisamment. A cause des pratiques agricoles sur les champs d'igname et par le nombre croissant des rizières le danger d'érosion est très réel. La conséquence serait une savanisation ravageante.

4.2. POPULATION ET ORGANISATION SOCIALE

Au dix-huitième et dix-neuvième siècle diverses vagues de migrations se déplaçaient du Ghana vers l'ouest. Un mythe raconte la traverse du Comoë des Baoulé menés par leur reine Ablä Pokou au début du dix-huitième siècle, pour s'installer dans la région entourant Bouaké. Des recherches démontrent que les Ando sont immigrés du Ghana aux environs de 1750 pendant la migration Assabou, ainsi nommée.

Une étude récemment effectuée¹ a éclairci, en analysant les traditions orales dans les villages ahouan, que les Ahouan se sont installés, venus du Ghana, probablement seulement aux environs de 1825-1850 dans la région habitée actuellement.

La population vit en petits villages et quelques-uns plus grands, comme Pri kro où est le siège de la sous-préfecture. Des villages de recherche Ahouan-Comoenou compte à peu près deux cents cinquante autochtones et Koffi-Akakro cinq cents. En plus y habitent beaucoup d'étrangers, venant d'autres parties de la Côte d'Ivoire ou des pauvres pays voisins du nord. Ils vivent séparés des autochtones dans le village même ou dans des campements.² Ils sont employés comme

¹ A. VAN LOOPIK, Enkele notities betreffende de achtergronden van de sociale en territoriale organisatie van de Ahouan - Ivoorkust, rapport de recherche, Institut d'Anthropologie Culturelle, Leiden, Pays-Bas, nov. 1974.

² Le campement est un groupe de maisons, ou parfois un petit 'village' à proximité des champs (voir p. 20).

des travailleurs étrangers sur les plantations de café et de cacao de leur tuteur, pouvant disposer après un certain séjour chez lui de leurs propres champs.

Les Ando connaissent, autant que d'autres groupes akan, une parenté matrilinéale, déléguant dans la ligne maternelle un héritage des terres familiales. Quand une fille est donnée en mariage elle s'installe dans le village de son mari, celui-ci vivant dans la cour de son père, le modèle d'habitation normative étant patrilocale. Elle retient néanmoins des liens spirituels forts avec son village d'origine, où par exemple 'la maison de son âme' ('kla') reste dans la cour de son père.¹

Les maisons rectangulaires sont composées d'un nombre de chambres à coucher et de cuisines, situées autour d'une cour centrale ('aoulo'). Ici vivent le chef de famille ('alouobokpin') et ses fils, éventuellement mariés, et ses filles ou belles filles. Chaque village a un chef. Un membre de la famille maternelle du chef est le prêtre du village, celui qui adore la terre. Le chef du village décide en délibérant avec les chefs des familles les plus importantes du village, des choses concernant plusieurs familles et ne dépassant pas le niveau du village.

4.3. AGRICULTURE

Les Ando habitent la région la plus occidentale de la zone d'igname de l'Afrique de l'ouest, ainsi décrite par COURSEY (COURSEY, 1966, p. 46). Cette zone s'étend sur l'est de la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Togo, le Dahomey et le Nigéria, contenant les pays où les ignames sont cultivées au moins traditionnellement, formant une partie importante des menus quotidiens. Quoique l'igname peut aussi pousser dans la savane boisée elle est surtout cultivée dans la forêt sur des champs ombragés. Demeurant dans la zone forestière les Ando pratiquent selon la tradition le système des brûlis. Annuellement des petites parcelles de la forêt sont déboisées et brûlées durant la saison sèche, sur lesquelles un mélange de comestibles est cultivé.

L'igname exigeante ouvre le cycle agricole de une à trois années. Ensemble avec l'igname une multitude de comestibles est plantée, comme le taro, le maïs, le manioc, le piment (*Capsicum annuum* et *C. frutescens*), l'aubergine (*Solanum gilo*) et le gombo (*Hibiscus esculentus*). Les légumes ne sont pas cultivés, seulement les feuilles du taro et quelques feuilles sauvages sont mangées. Un tel champ demande un entretien de trois ans au maximum de l'homme et la femme, la plus grande tâche revenant à la femme. Contrairement l'homme a une grande responsabilité dans la culture et la récolte des ignames. Ainsi il est difficile de conclure à quel individu appartient un certain champ d'igname. La forêt contenue dans le territoire du village est partagée en terrains familiaux, dont les membres de famille utilisent les champs. La vente en gros des ignames est dans les mains de l'homme, tandis que la femme peut en disposer pour l'utilisation ménagère et pour la vente en détail sur les marchés locaux. En outre elle dispose

¹ Voir p. 22.

des autres comestibles. Dans le passé on laissait le champ en jachère après une culture de trois ans. Dans le courant des années '20 les Baoulé et les Ando commençaient la culture des produits d'exportation, le café et le cacao. Les exigences de ces produits arboreux sur leur biotope sont telles, qu'ils pouvaient bien convenir au système agricole existant. Quand même le caractère plus permanent des plantages de café et de cacao change le cycle agricole. Dès la première année des boutures du caféier et du cacaotier ont été plantés au pied des buttes d'humus, où les ignames sont ensevelies.

Après que les ignames ont été récoltées à la fin de la première saison et après que les autres comestibles sont aussi disparus pendant les deux années suivantes, le champ prend de plus en plus l'aspect d'une plantation de café et de cacao avec les bananes plantain, répandant de l'ombre sur les arbustes. Le cacaotier dépasse l'âge du caféier et peut atteindre vingt ans, en restant fécond. Quoique il y avait dans le temps un cycle de culture de un an à quatre ans avec une période de jachère de vingt ans environ, actuellement le champ est cultivé comme plantation pendant vingt ans au maximum. A cause de l'ombre et de la défeuillaison, il ne pousse rien sous les cacaotiers, ce qui facilite beaucoup l'entretien du plantation, contrairement au plantation du café qui demande de soins réguliers. L'engrais chimique et les insecticides n'y sont guère employés.

Les terrains cultivés selon cette nouvelle pratique agricole font toujours partie de la forêt, mais ils sont moins identiques à la végétation forestière que les champs d'igname traditionnels avec leurs diverses altitudes de feuillage et profondeur de racines.

Encore moins de similarité écologique peut être constaté entre la forêt et la rizière débroussaillée. Au cours des années soixante la culture du riz pluvial s'étendait ensemble avec un influx de main-d'oeuvre des pays sahéliens. En outre le gouvernement ivoirien soutient le développement du riz pluvial et du riz irrigué.

Sur ce point-là quelques différences entre les deux villages de recherche apparaissent. Quoique le sol en général soit propice pour la culture du cacao exigeant, le sol argileux à Koffi-Akakro contient trop de graviers et là-bas l'humidité regressante pose de grands problèmes à la population pour garder le niveau de production. Les réactions sur l'introduction d'une nouvelle mode de riziculture doivent être considérées alors en relation avec ces circonstances écologiques, auxquelles s'ajoutent les relations avec les étrangers et les différences des forces sociales et religieuses entre les deux villages. La riziculture a été acceptée à Koffi-Akakro, mais pas à Ahouan-Comoenou.¹ Les conséquences pour le milieu sont radicales. Le riz est un grain qui pousse en plein soleil. Cela veut dire qu'une grande parcelle de la forêt est abattue totalement et brûlée de fond en comble. Dans le sol brûlé le riz est semé de manière à ce qu' avant les plantes aient assez poussées pour recouvrir le sol, il y a une période dans laquelle il n'y a aucune végétation pour prévenir l'érosion. Le champ de riz est cultivé au maxi-

¹ Les données plus détaillées peuvent être trouvées dans la publication future de la recherche sur les facteurs socio-économiques et culturelles de l'introduction de la riziculture, effectuée par M. J. P. M. VAN DEN BREEMER, de l'Institut d'Anthropologie Culturelle, Leiden, Pays-Bas.

mun pendant trois années avant de devenir jachère. Le caractère découvert et la faible existence des mauvaises herbes sur le champ de riz font un gros embarras pour la régénération de la forêt, contrairement au champ d'igname dont la végétation forestière est moins détruite en procurant encore de l'ombre. Les plantes germant à la lumière et les herbes ont une position avantageuse sur la rizière. C'est ainsi que le nombre croissant de rizières semblent à contribuer fortement à la savanisation et conduire finalement à l'étendue de la zone sahélienne sur tout le centre et le sud de la Côte d'Ivoire, entraînant toutes les conséquences pour la conservation de l'humidité.

L'élevage n'est pas développé comme moyen d'existence. Les bovins ne sont pas élevés. Quand même des chèvres et des moutons sont nourris, aussi pour leur signification rituelle. Ce sont surtout les musulmans et ceux qui adhèrent aux religions traditionnelles qui se préoccupent avec l'élevage. On trouve aussi des porcs au sud du pays baoulé, où les influences islamiques s'amoindrissent. Les poules se trouvent dans chaque village, pas à la dernière place à cause de leur fonction dans plusieurs offrandes.

4.4. COMMUNICATION

Les grands réseaux routiers traversant le pays d'Abidjan au nord sont goudronnés rapidement, alors que les villages sont reliés que par des petites routes argileuses ou 'pistes'. Durant la saison pluvieuse l'eau arrache les ponts de bois, bloquant ainsi le passage de voitures et de bicyclettes. L'un des villages de recherche, Koffi-Akakro, est situé le long d'une route de communication à 30 km. de Ouellé, à 80 km. de Prikro et à 170 km. vers l'est de Bouaké. Ahouan-Comoenou est situé près du fleuve à une distance de 32 km. de l'autre village et on y accède par voiture par une seule route. Une deuxième était tracée à travers la forêt jusqu'à Tetesi pendant la période de recherche. A Ouellé et à Prikro il y a la mission française et un dispensaire et le siège de la sous-préfecture.

Il est rare de rencontrer des Européens dans les villages. Seulement un acheteur libanais de café venait au village dans la traite. Le tourisme n'est pas développé dans cette région de la Côte d'Ivoire. C'était alors un grand moment pour la population locale, quand quelques Hollandais y arrivaient pour demeurer quelques mois parmi eux. Le contact indirect avec le monde occidental est bien remarquable. Un assez grand nombre d'hommes possède un vélo et quelques-uns une motocyclette. Les ustensils indigènes sont remplacés de plus en plus par des articles résistants, venant de l'Europe ou de la Russie, comme les allumettes, les cuvettes et plats en émail et les seaux en plastique. Aussi beaucoup de nouveautés ont fait leur apparition, comme la bicyclette déjà nommée, la radio portative, les chaussures en plastique, les vêtements occidentaux, la lampe de poche, la machine à coudre et les médicaments chimiques, comme l'aspirine. Dans les deux villages de recherche il y a une école, où les garçons et les filles reçoivent un enseignement en français du niveau du CP₁ et CP₂. Pour ce qui concerne la religion, il habite dans les villages un nombre à peu près égal

de chrétiens, de musulmans et d'hommes adhérant à leurs religions traditionnelles.

4.5. LES VILLAGES DE RECHERCHE

Ahouan-Comoenou est séparé du fleuve Comoë par une bande étroite de forêt. L'humidité y est relativement haute grâce au fleuve et aux nombreux cours d'eau s'y jetant pendant la saison pluvieuse. On y trouve aussi quelques petites savanes qui sont caractérisées par la présence du *Borassus aethiopum* (le rônier) et *Piliostigma thonningii*.

Koffi-Akakro se situe à 32 km. au sud-ouest de Ahouan-Comoenou sur une côte schisteuse. L'air y est plus sec et l'érosion plus forte. Pour se procurer de l'eau les habitants vont aux marécages dans la forêt, dont la plupart se tarit durant la saison sèche.

Les champs sont débroussaillés dans la forêt entourant le village duquel ils sont séparés par un à six kilomètres. Le café et le cacao sont cultivés comme produits d'exportation dans les deux villages, alors qu'à Koffi-Akakro le riz pluvial devient plus important comme produit commercial. Du reste la culture d'igname est la base de la production alimentaire, complétée par le taro, le maïs, le manioc, le gombo et quelques légumes. La source la plus importante de vitamines est le piment (*Capsicum annum* et *C. frutescens*). Les protéines sont régulièrement obtenues en mangeant les animaux domestiques, comme le mouton et la poule, ou les animaux sauvages comme le singe, des rongeurs, la volaille ou des petites antilopes, comme le biche.

Les villages sont situés comme des enclaves dans la forêt, composés symétriquement de maisons avec une cour intérieure, longeant la rue principale. Ahouan-Comoenou me semble plus riche que Koffi-Akakro: il y a plus de bonnes maisons avec des toits de tôle et des murs de briques cimentés qu'à Koffi-Akakro, où on trouve plus de toits de feuilles de cacao et de paille. Ahouan-Comoenou est aussi plus verte, avec des arbres fruitiers et des arbustes dispersés dans le village, alors qu'à Koffi-Akakro quelques arbres sont plantés surtout dans les cours (voir ANNEXE III). Il n'existent pas de jardins dans les villages ando.

Dans la journée les villages semblent déserts, mais après dix-sept heures on aperçoit partout les femmes pilant, et la fumée des feux de bois. La vie se déroule en premier lieu en plein air. Les chambres autour de la cour sont employées comme chambre à coucher. Quelques maisons importantes ont un salon ou une véranda. La rue et les enclos sont tout à fait dénudés et nettoyés journellement par les femmes; seulement les bords du village exposés vers la forêt ('dassièn') sont moins entretenus et moins hygiéniques. Là-bas se trouve la place pour les soins corporels, la place aussi des moutons et des ordures. Parce que la végétation y est moins entretenue, il y poussent plusieurs herbes, dont beaucoup ont une signification médicinale. Le matin et le soir c'est alors normal de voir les femmes s'en allant derrière les maisons pour y cueillir quelques herbes pour le lavement quotidien (voir p. 37).

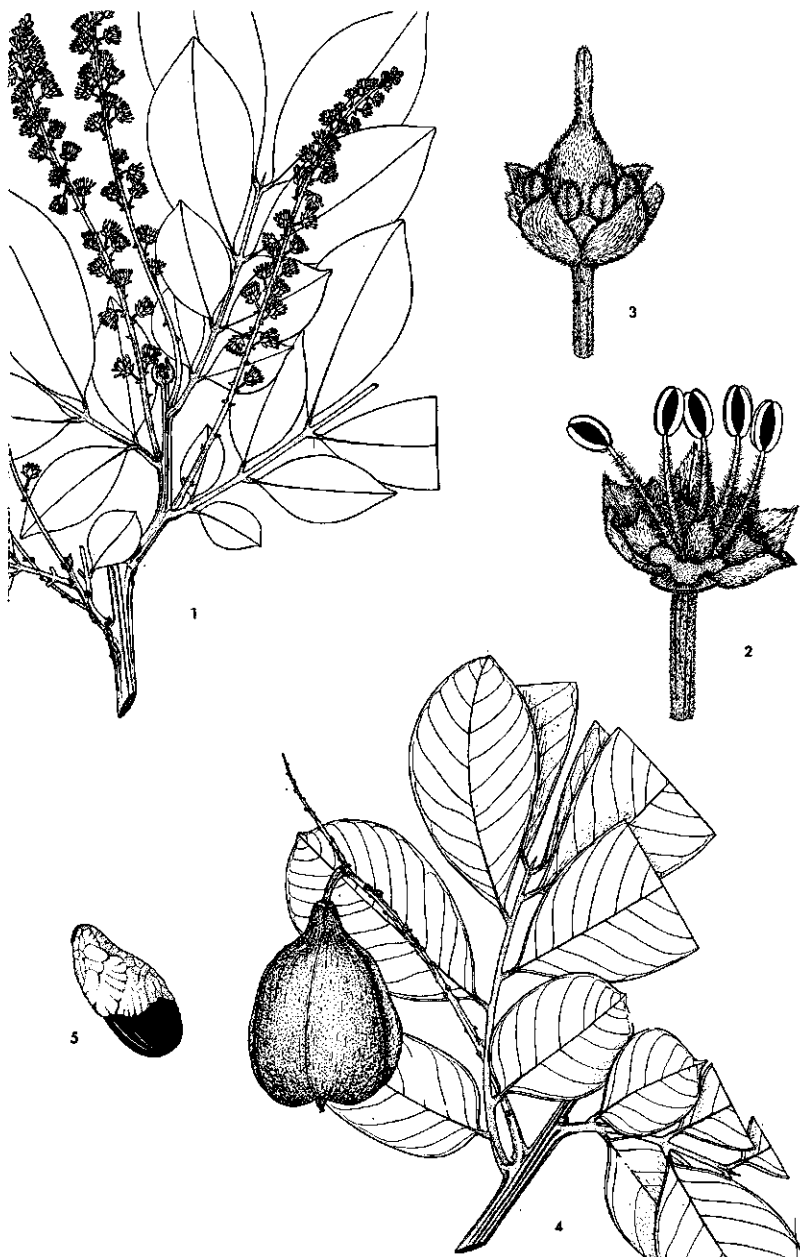


FIG. 2. *Blighia sapida* KON. (arbre de palabre à Koffi-Akakro): 1. rameau florifère ♂, $\frac{1}{2} \times$; 2. fleur ♂, après enlèvement d'un sépale, de deux pétales et de trois étamines, $5 \times$; 3. fleur ♀, $5 \times$; 4. rameau fructifère, $\frac{1}{2} \times$; 5. graine, $\frac{1}{2} \times$. – Dess. H. G. D. ZEVALD.



FIG. 3. *Capsicum frutescens* L., 1×. – Dess. F. M. GILLOT.

5. À LA RECHERCHE D'UNE COSMOLOGIE ANDO

5.1. INTRODUCTION

La cosmologie est l'interprétation de la façon dans laquelle l'individu ou le groupe d'individus met en ordre les éléments dans son environnement et se voit en relation avec cet environnement. C'est possible de parler d'une conscience cosmologique, lorsque le participant est capable de donner une vue totale d'un tel ordre. Dans ce qui suit j'essaierai de montrer, que l'emploi de son environnement par l'homme se réalise sur base d'une certaine image du monde. C'est-à-dire que les relations conçues par l'homme entre lui et les éléments dans son environnement forment le point de sortie de la manière dans laquelle l'homme utilise son environnement.

5.2. L'HOMME ET SON ENVIRONNEMENT

Le milieu naturel des Ando est constitué par la forêt tropicale. Hommes et femmes demeurent ensemble dans des villages qui sont comme des clairières dans la forêt ombreuse. Ce ne sont pas seulement les faits perceptibles par les sens pour le chercheur européen et pour la population locale; pour cette dernière il y a une notion plus vaste. Les oppositions visuelles entre la forêt ('bo') et le village ('kro') dans le sens que l'ombre et la lumière, les arbres et les plantes sauvages vis-à-vis les hommes et leurs maisons, et les animaux sauvages contre les animaux domestiques ne font qu'une partie d'une opposition totale entre la forêt et le village. Les deux conceptions sont complémentaires, justement parce que les éléments de l'environnement associés avec 'bo' ne sont pas associés avec 'kro', et vice-versa.

Le village se présente ainsi. Une rue principale le traversant bordée de maisons carrées ayant la façade qui donne sur une cour intérieure. Autour de ce cercle de maisons il y a un cercle extérieur ('dassiën') du village entre la partie habitée et la forêt. D'un point de vue abstrait la symétrie diamétrale du village (les hommes et leurs maisons, le culturel) est conçue dans un principe a-symétrique de cercles concentriques¹: les maisons, autour desquelles il y a le 'dassiën' sans habitation, mais avec des éléments humains, surtout ceux qui désignent leurs fonctions naturelles comme les ordures et les emplacements pour les lessives et les fosses d'aisances. Autour du 'dassiën' finalement est la forêt comme végétation naturelle (voir ANNEXE III). Il ne faut pas voir le 'dassiën' comme le seul ayant une fonction intermédiaire entre le village ('kro') et la forêt ('bo'). Cela est aussi concevable pour les idées concernant le campement ('namoué').

Dans la forêt et donc sur le champ il est néfaste de dormir. La sieste est alors

¹ Ces notions ont été empruntées à mon collègue M. A. VAN LOOPIK.

impossible. Selon les Ando il est impossible d'aller demeurer dans la forêt comme homme et femme et d'y dormir. Dans le campement comprenant des huttes auprès du complexe de brûlis trop éloigné du village pour retourner chaque soir au village, les hommes seulement y restent dormir. Il est interdit aux femmes d'y dormir.¹ Le campement est associé avec le naturel, la forêt, 'bo'. Le naturel est transformé jusqu'au culturel (le village, place de la société humaine) par la plantation rituelle du fromager (*Bombax* spp., 'nian') et le sacrifice d'un mouton à la terre. A partir du moment où le fromager est planté, le campement devient village.

Les personnages qui ont une fonction intermédiaire sont d'abord les femmes. Elles cueillent les plantes et fruits sauvages dans la forêt ou ramassent les plantes comestibles sur le champ, les portent au village et là les cuisent et les écrasent pour nourrir leurs familles. L'herbaliste aussi, celui qui a la plus grande connaissance et puissance devant le non-humain, se comporte comme le transformateur du naturel. S'il entre dans la forêt pour chercher les herbes médicinales, il contacte les éléments naturels de la forêt (les plantes et les animaux) autant que les forces spirituelles, non-humaines, qui sont pour les Ando existantes dans la forêt.

C'est ainsi qu'en utilisant les plantes sauvages comme médicament pour l'homme que les forces naturelles et spirituelles sont indissociables. Pour les Ando tout est compris dans la conception du médicament, 'ahirè', avec lequel l'homme essaie de corriger chaque perturbation de l'ordre aussi bien provenant de la maladie que de la sorcellerie. Voilà ce qui concerne l'analyse du chercheur.

Les éléments d'une cosmologie qu'apportent les Ando eux-mêmes sont les suivants. Dieu ('Nyamièn') a créé l'univers ('èlouloua') composé des éléments comme la terre, le soleil, la lune et les étoiles, l'eau, la montagne, les animaux et les plantes, et l'homme. Il a créé aussi le monde non-humain des dieux ('amoin' et 'bessin'). Nyamièn est à part. Aucun sacrifice ne lui est offert directement et il n'est pas adoré, parce qu'il est conçu qu'il n'a pas à s'occuper avec les problèmes quotidiens. D'un autre côté il est nommé dans beaucoup de rituels comme créateur de tout. La croyance en un Dieu est originale et ne provient pas des influences de l'Islam ou du Christianisme. Il est plus difficile d'avoir une image exacte de ce que signifient les conceptions 'amoin' et 'bessin'. La littérature existante sur les cultures akan ne donne pas non plus une vue cohérente sur ce sujet.

Mon impression préliminaire basée sur la littérature est, que dans le centre des cultures akan au Ghana les 'amoin' ont une place plus basse dans la hiérarchie des dieux que les 'bessin', et que les 'amoin' ont la place la plus proche dans la sphère humaine. J'ai l'impression que, plus l'on approche vers l'ouest, donc vers les groupes akan en Côte d'Ivoire, plus la distance entre 'amoin' et 'bessin' se rétrécit. Ici ce sont les 'amoin' qui ont leurs propres noms, pendant que les 'bessin' agissent collectivement, prennent des formes humaines et domestiqués. Pour les Ando le mot 'amoin' signifie une force non-humaine concentrée dans des entités avec des propres noms, comme Eau ('nzué'), Montagne

¹ Les idées concernant la femme par rapport au sang et à la terre seront élaborées dans un article à part.

('boka') et Terre ('assiè'). Certains pensent que la terre fut créée par Dieu ('Nya-mièn') et disent qu'elle est sa femme. Dans la vue d'autres le ciel et la terre étaient présents quand l'homme se réveilla pour la première fois. La terre est considérée comme symbole de la fécondité et pour cela des sacrifices de moutons, poules et oeufs lui sont offerts. La danseuse ('bèounassè', elle qui voit clair) aussi s'en remet à son 'amoin' pour s'inspirer. Pendant sa danse l' 'amoin' est représenté par deux poupées complémentaires: l'homme 'Akounoungou' et la femme 'Misso koungbè'. Les 'bessin' au contraire, forment des collectivités comme les 'assièbessin', les génies de la terre. Ils ne sont pas adorés. Le sacrifice à la terre peut indirectement influencer les 'assièbessin' d'être profitables au planteur. Les résultats favorables du plantage sont alors attribués aux 'assièbessin'. Parfois on les estime soumis aux 'amoin'. C'est ainsi que 'Kongia boka', la montagne de Ahouan-Comoenou a deux fils: 'Na tèndè' (le grand animal) et 'Angbè' (le pygmée) à qui elle ordonne certaines tâches dans le village.

Les Ando disent que chaque personne vivante ait un corps de chair ('snan') et de sang ('modja') et une âme ('ouaouè'). Cette âme se trouve toujours auprès de lui, mais pas nécessairement en lui. Par exemple l'âme d'une personne endormie peut se promener et elle a sa propre place pour dormir ('kla'). Le 'kla' est matérialisé pour les hommes par une cuvette ('taliè') et pour les femmes par un paquet de colliers enveloppés dans un chiffon ('kloman').¹ Le 'kla' est également quelque chose en dehors de l'homme, pour certains un ange gardien qui conseille et qui contient l'âme ou la force spirituelle qu'hérite l'enfant du côté paternel. L'adulte adore son 'kla' avec de petits sacrifices surtout le jour hebdomadaire correspondant au jour de sa naissance.

Lorsque un homme meurt il est enterré et son corps pourrit. Son âme devient celle d'un ancêtre ('n'houmin') s'il était reconnu important pendant sa vie et reçoit une place dans l'au-delà ('blolo'). Surtout les âmes des ancêtres tiennent une grande influence sur la vie quotidienne. Il faut alors leur faire régulièrement des sacrifices pour obtenir leur consentement.

Ceci dit, il est clair que l'Ando dans sa perception de son environnement ne fait pas de distinction entre la partie naturelle et la partie spirituelle, mais que les plantes et les animaux comme des organismes en font partie autant que les 'amoin' et 'bessin'. En outre il tient compte de l'âme des ancêtres ('n'houmin') et aussi des animaux et des plantes qui ont une âme ('ouaouè'), comme l'homme lui-même.

La fécondité et l'accessibilité de la terre sont d'une grande importance et au point de vue des Ando il faut les respecter. C'est l'habitude de ne pas se rendre un certain jour de la semaine (mauvais jour ou 'fo') dans différents endroits de la forêt et y laborer les champs ou y puiser de l'eau. L'adulte qui ne respecte pas cette règle risque de mettre en colère le dieu de cet endroit. Voilà une manière formelle de briser la relation d'un caractère continu entre la forêt et le village. Il n'est donc pas recommandé de faire passer quelque chose à caractère naturel au culturel, c'est-à-dire de la forêt ('bo') au village ('kro') ou vice-versa. Aussi

¹ Ni dans la littérature sur les Ashanti, ni dans celle sur les Baoulé je n'ai rencontré aucune description sur le 'kloman'.

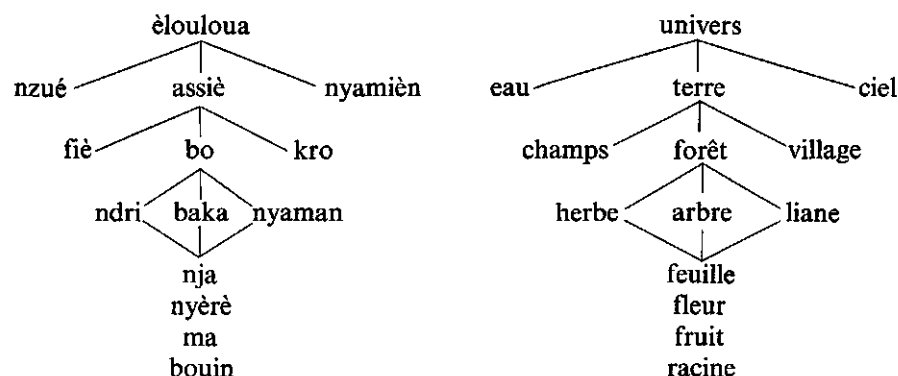
j'ai l'impression qu'ainsi un jour de repos est donné à la terre et à l'homme, afin de se régénérer, peut-être sur base d'une idée de modération : il ne faut pas abuser des bonnes choses. D'autres exemples nous aident à voir ça. Quand une femme emmène de la nourriture de la forêt ou de son champ, elle ne prendra jamais plus que pour un ou plusieurs jours. C'est aussi valable pour l'herbaliste cherchant des feuilles pour composer un médicament. En effet le surplus pourrit vite et est perdu. Quand-même les choses moins périssables sont prises aussi en petites quantités. Le chasseur finalement emmènera au maximum deux cartouches pour la chasse. S'il ne tire pas de gibier avec les deux il laisse pour cette fois et n'essaiera pas d'obtenir son butin avec de nouvelles cartouches.

L'exploitation de l'environnement n'a donc pas lieu seulement dans certaines circonstances écologiques (la forêt ou la savane) mais aussi dans le cadre d'une conception propre à l'homme exploitant. La mesure dans laquelle l'Ando est conscient de son intervention dans son milieu naturel est une question à laquelle je ne puis répondre en ce moment.

5.3. CLASSEMENT DU RÈGNE VÉGÉTAL

Il est difficile de parler d'une règne végétal dans la cosmologie ando. Quoiqu'ils distinguent les plantes des animaux, une classification plus détaillée des plantes comme en botanique, qui consiste des ordres, familles, genres et espèces n'est pas développée par eux. Les plantes qui leur sont inconnues ne sont pas considérées non plus, tandis que dans le système botanique toutes les plantes trouvées jadis et à trouver dans l'avenir peuvent en principe y être comprises.

Mettre en ordre l'information est une caractéristique universelle de la pensée humaine. Il n'est alors pas étonnant de trouver chez les Ando un système de classification et une nomenclature qui en provient. En outre il n'existe pas seulement une classification, mais de différents ordres et désignations en nomenclature, dépendants des circonstances. Ci-dessous un schéma indiquant le classement du règne végétal situé dans l'univers.



J'ai construit ce schéma à l'aide de l'information que j'ai recueillie petit à petit dans les conversations avec les villageois. Pour ne pas compliquer le schéma les divisions détaillées du ciel ('nyamièn') et de l'eau ('nzué') ne sont pas élaborées.¹ Il faut quelque explication sur la conception polyvalente 'bo'. En général le 'bo' signifie la forêt, le milieu naturel du village. Dans l'image du monde des Ando il y a un dualisme entre les conceptions 'bo' (la forêt) et 'kro' (le village), qui peut être compris comme une opposition du naturel au culturel (voir p. 20).

Au long de la limite nord de la zone forestière de la Côte d'Ivoire se trouvent quelques savanes boisées. Aussi dans le pays ando il y a quelques savanes boisées, surtout dans la vallée du Comoë. Comme type de végétation la savane ('oua') est distinguée de la forêt ('bo'), mais contrairement au village et au champ, qui sont le résultat de l'intervention de l'homme, la savane est conçue comme faisant partie de la forêt. Cela peut impliquer que pour la population la savane n'est pas formée par la main de l'homme. Dans la mémoire des vieux villageois la savane était toujours là, ce qui signifie qu'elle a au moins soixante-quinze ans. D'ailleurs la savane a clairement des caractéristiques anthropogènes comme la dépendance du brûlage et son manque de diversité floristique. Il est donc semblable que la savane est maintenue par l'intervention humaine dès la deuxième partie du dix-neuvième siècle.

La forêt est au champ ce qu'elle est au village, c'est-à-dire le monde non-humain en opposition à l'humain. Ceci peut être analysé en partant du fait que les Ando voient la terre élaborée par l'homme, mais en même temps la fertilité du sol protégée par Dieu ('Nyamièn') et la Terre ('Assiè'). Seulement par ses offrandes aux dieux l'homme peut s'assurer d'une bonne récolte. C'est ainsi que la réussite des plantations est attribuée aux génies de la terre ('assièbessin').

La végétation de la forêt est composée selon la population, du bois ('baka'), des herbes ('ndri')² et des lianes ('nyaman'). Dans notre conception cela est un classement écologique selon habitus. Les Ando reconnaissent d'une façon égale les bois, les herbes et les lianes comme ayant des feuilles, des fleurs, des fruits et des racines (voir p. 23). L'herbe de la savane n'est pas comprise dedans. Elle est désignée entièrement avec 'oua', ce qui signifie aussi savane et sécheresse.

Une deuxième classification ando, surtout employée par les herbalistes, partage la forêt en arbres ('baka') et plantes ('ndri') d'un côté et d'un autre côté en bois et plantes d'utilité médicinale ('ahirè'). Ici la fonction comme médicament pour l'homme est déterminante. Les deux systèmes ne s'excluent pas. Ce sont les circonstances qui décident le choix. Si l'herbaliste rassemble les feuilles de *Solanum verbascifolium* L. connues sous le nom de 'koumossi' pour la préparation d'un médicament, il les nomme médicament ('ahirè'). Quand il débroussaillait son champ, s'il rencontre une tige résistante de 'koumossi', il la coupera comme

¹ Ce schéma est encore provisoire. Quand même je l'ai présenté pour l'explication de mes idées.

² Par 'ndri' les Ando ne conçoivent pas seulement les herbes, mais aussi les cinq espèces de champignons qu'ils connaissent. Ceux-ci sont distingués en un groupe parmi les herbes, mais pas nommés différemment. Certains auteurs parlent dans ce cas d'une catégorie couverte (voir BERLIN et al., 1973, p. 216).

mauvaise herbe ('ndri') sachant qu'il y en a assez ailleurs et que celle-ci empêcherait la bonne pousse de son café. Le 'koumossi' peut donc être employé comme mauvaise herbe ('ndri') ou comme médicament ('ahire') dépendant du contexte.

On pourrait expecter une distinction catégorique entre les mauvaises herbes qui poussent sur le champ et les plantes cultivées. Cependant les différentes plantes cultivées par les Ando ont toutes leurs propres noms, comme l'igname ('loué'), le taro ('mangani'), le manioc ('agba'). Elles ne sont pas classées ensemble comme 'plantes à tubercule' contrairement au maïs ('ablé') et à la banane ('banda') par exemple.

D'autres récoltes, plutôt semées sont distinguées par 'tro', comme le piment (*Capsicum annuum* L.), le cornichon (*Cucumis sativus* L.), le gombo (*Hibiscus esculentus* L.) et l'arachide (*Arachis hypogaea* L.). Ceci est relaté à l'utilisation qu'en font les femmes dans la préparation des sauces ('tro') pour servir sur la purée d'igname ou de banane ('foutou'). La place du maïs dans la classification des comestibles peut être importante en relation avec l'introduction du riz pluvial. Le maïs est le seul comestible qui pousse sur le champ de riz ensoleillé aussi bien que sur le champ d'igname ombragé. Sur le champ d'igname le maïs est le seul grain. A cause de cela il est isolé dans le système de classification à côté des plantes à tubercule et les 'tro'.

S'il paraît en outre que le maïs cadre bien dans le système écologique de la rizière, logiquement il est possible que le maïs serve à l'usage commercial. Dans la pratique ando cela se réalise déjà à petite échelle: sur le marché local le maïs et le riz se vendent plus que l'igname.

6. CLASSIFICATION ET NOMENCLATURE

Si l'on veut étudier dans le Tiers Monde l'emploi de certains éléments de l'environnement, dans ce cas les plantes, on se heurte aussitôt au problème de la connaissance. Je comprend par là que ce n'est pas seulement la connaissance des espèces, mais surtout le type de connaissance qui existe dans une certaine culture. Nous sommes habitués à différer les plantes des animaux. Les botanistes divisent les *Spermatophytes* entre autres en *Gymnospermes* et *Angiospermes*. Ce dernier groupe ou classe se distingue encore en *Monocotyles* et *Dicotyles*. Finalement chaque groupe d'individus avec des caractéristiques comparables est distingué par un nom de genre et un nom d'espèce. Est-ce qu'une telle nomenclature binomiale s'emploie aussi ailleurs en outre les sphères d'influence de l'ouest? Non, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'autres systèmes de nomenclature sur base d'autres critères.

Un travail révélateur est effectué par M. H. C. CONKLIN sur les Philippines en cherchant des classifications indigènes des plantes comme des systèmes logiques. Des ethnobotanistes comme lui et M. J. BARRAU peuvent contribuer à la reconnaissance des systèmes indigènes comme étant des principes d'ordre comparables au système de la Phytotaxinomie. L'ordre qui est susceptible d'exister dans le monde non-humain peut être comparé à l'ordre de la vie sociale et alors révéler des structures générales de la pensée d'une culture. En comparant les cultures, les différences et les similarités entre les systèmes peuvent éclaircir des traits généraux de la pensée humaine.

Contrairement au système scientifique, dans lequel en principe toutes les plantes reçoivent leur propre place, les Ando nous donnent un système différent. Seulement un nom est donné aux plantes qui ont une fonction pour l'homme, c'est-à-dire les plantes qui sont placées dans la sphère du culturel. La nomenclature ando est basée sur ce que je nommerais le principe de proximité. La différenciation la plus détaillée est appliquée à la nomenclature des éléments avec lesquels l'homme a des rapports plus précis, comme les comestibles et les plantes sauvages pour l'usage médicale.¹ Plus l'intérêt de l'homme s'amointrit, plus les distinctions dans la nomenclature grossissent. Cela sera illustré par deux exemples.

Pendant ma recherche il apparut que les plantes sauvages d'apparence différente et faisant partie de plusieurs familles botaniques étaient toutes désignées par les Ando par le nom commun de 'la nourriture des oiseaux' ('anouman aliè'). Il s'agit des espèces suivantes: *Hoshundia opposita* VAHL (*Labiata*), *Lantana camara* L. (*Verb.*), *Momordica cissoides* PLANCH. ex BENTH. (*Cucurb.*) et *Passiflora foetida* L. (*Passifl.*). Selon la population seulement la *Hoshundia* et la *Lantana* ont une signification médicale. En seconde considération j'ai constaté que toutes ces espèces ont des fleurs ou bien des fruits de couleur orange jaunâtre.

¹ Ce phénomène est aussi noté par M. J. BARRAU et Mme. CL. BERTHE dans leurs études sur l'Asie du Sud-Est.



FIG. 4. *Lantana camara* L., $\frac{1}{2} \times$. - Dess. F. M. GILLOT.

Meded. Landbouwhogeschool Wageningen 75-15 (1975)

C'est un fait visible, mais les Ando ne me l'ont jamais précisé. Quoique quelques plantes ont une plus grande signification pour l'homme que les autres, elles ne sont pas distinguées par un propre nom. Les auteurs américains BERLIN, BREEDLOVE & RAVEN (BERLIN, B. et al., 1973, p. 216) parlent dans ce cas d'un 'taxon intermédiaire'.

Les comestibles, comme le taro (*Colocasia esculenta* (L.) SCHOTT), le manioc (*Manihot esculenta* CRANTZ), le maïs (*Zea mais* L.) et les arachides (*Arachis hypogaea* L.) sont différenciés selon la variété cultivée (voir ANNEXE II). La classification la plus détaillée, j'en ai trouvé l'existence dans la distinction que font les Ando entre les variétés d'ignames cultivées (voir ANNEXE I).

A l'est de la zone forestière de la Côte d'Ivoire il y a deux espèces d'igname cultivées: *Dioscorea cayenensis* LAM. et *D. rotundata* POIR. Les deux espèces sont plantées pendant les mois d'avril jusqu'à juin dans des buttes d'humus. L'une des deux, *Dioscorea cayenensis* LAM. ou 'louokpa' est récoltée de septembre jusqu'à novembre et l'autre, *D. rotundata* POIR. ou 'nza' et 'nzoa' entre décembre et février. La plus précoce est la 'bonne igname' ('louokpa') comme dit la population. Celle-ci est mangée fraîche, cuite et écrasée et ne peut pas être conservée. L'autre igname est conservable suspendue sur des lattes ('kou-toué') auprès des champs. La *Dioscorea rotundata* POIR. est divisée en deux groupes de variétés: les 'nza' et les 'nzoa'. Après quelques efforts j'ai appris qu'elles sont identifiables végétativement. COURSEY (COURSEY, D. G., 1966, p. 47) s'appuie à la pensée que le Nigéria et peut-être toute l'Afrique occidentale dépend en grande partie pour sa production d'ignames des deux types de *Dioscorea rotundata* POIR. qui sont connues au Ghana par le 'Puna' et le 'Labeco'. Selon mes informateurs ando les ignames de 'nza' et de 'nzoa' ne peuvent pas devenir sauvages. Ici il faut remarquer que les nouvelles variétés de la 'louokpa' étaient introduites chez les Ando exclusivement de la région baoulé plus à l'ouest, au contraire des variétés de la 'nza' et 'nzoa' qui venaient de 'derrière le Comoë', donc de l'est. Il est possible que les vieilles routes mercenaires y jouent un rôle ayant une signification phytogéographique.

La *Dioscorea cayenensis* LAM. ('louokpa') est divisée par les Ando en dix-neuf variétés, de *Dioscorea rotundata* POIR. la 'nza' est divisée en sept et la 'nzoa' en douze variétés. Il me semble inutile de donner ici tous les noms de ces variétés. Pour les personnes intéressées je les ai classées dans l'ANNEXE I. La comparaison entre la classification d'ignames par les Ando et celle de la botanique paraît sous forme du schéma de p. 29.

Je voudrais ajouter quelques remarques concernant la nomenclature. La comparaison entre le système botanique et ando montre une différence dans la nomenclature de l'espèce *Dioscorea rotundata* POIR. La population en distingue dix-neuf variétés, clairement divisées en deux groupes nommés respectivement les 'nza' et les 'nzoa'. Il y a une opposition sur le plan végétatif et agronomique entre ces deux groupes et le 'louokpa' (*D. cayenensis* LAM.). Dans le système botanique ils sont désignés par le nom commun de *D. rotundata* POIR. Dans le cas d'une telle différence entre le système botanique et le système indigène les auteurs BERLIN, BREEDLOVE & RAVEN (BERLIN, B. et al., 1973, p. 216) parlent

		‘loué’		genre
		<i>Dioscorea</i>		
‘louokpa’		‘nza’	‘nzoa’	espèce
<i>Dioscorea cayenensis</i> LAM.		<i>Dioscorea rotundata</i> POIR.		
‘koffi kan’ ‘sopèli’ ‘akako’		‘nza ndika’ ‘nza ndrin’ ‘dèngbè’ etc.	‘totrouko’ ‘bla nguessan’ ‘soglan’ etc.	
‘akako bla’	‘akako bièsua’			

d’une catégorie couverte. Les ‘nza’ et les ‘nzoa’ d’une partie forment la partie implicite de l’opposition de deux sortes d’ignames, desquelles seulement la bonne igname est nommée.

Les noms des différentes ignames peuvent être distingués selon quelques critères :

- le temps et l’espace;
- la qualité;
- la sexualité;
- les noms d’animaux;
- les propres noms du premier planteur ou de l’introducteur.

ad a. Le moment de récolte de la ‘louokpa’, la précoce, distingue cette igname des ‘nza’ et ‘nzoa’. En général l’igname est plantée sur un nouveau champ pendant la première année et forme alors un tubercule. De quelques ‘louokpa’ précoces le sommet du tubercule néanmoins est replanté directement après la récolte en septembre. Pendant les deux mois suivants il repousse plusieurs petits tubercules. La forme à plusieurs tubercules est nommée ‘nganfoin’ ce qui signifie la ‘ngan’ (variété de la ‘louokpa’) du champs de deuxième année. Il y a donc une opposition de temps entre la ‘louokpa’ et la ‘nganfoin’. Une opposition d’espace d’autre part apparaît dans le nom pour les ignames cultivées (‘loué’) et pour les ignames sauvages (‘bo loué’), ce qui présente une fois de plus l’opposition entre le village (‘kro’) et la forêt (‘bo’) (voir p. 20).

ad b. Les Ando font souvent une distinction selon la couleur des tubercules. Ici surtout la notion du blanc (‘foufoué’) est employée en opposition du rouge (‘kokolè’) ou bien du noir (‘blé’). Par exemple : ‘nzoa foufoué’ – ‘nzoa kokolè’ et ‘dèngbè foufoué’ – ‘dèngbè blé’. Les qualités comme la grandeur et la douceur jouent un rôle dans la distinction des différentes variétés. Ainsi la favorite ‘louokpa’ est contraire aux ignames récoltées plus tard et séchées, les ‘nza’ et les ‘nzoa’. La ‘louokpa’ est alors la bonne igname. La distinction entre la ‘nza’ et la ‘nzoa’ est faite en appelant la dernière aussi la douce (‘ngbètè-ngbètè’). Ce

n'est pas la même chose que de supposer que la 'nza' est la dure. Aussi les Ando donnent des noms par rapport à la longueur du tubercule. Par exemple: 'nza ndika', signifiant le court et 'nza tëndè', le long. Contrairement aux cultures d'igname en Mélanésie (voir SERPENTI, L. M., 1966) la longueur du tubercule ne devient pas un objet rituel.

ad c. Une fois j'ai rencontré des noms se référants au dualisme sexuel. L'exemple m'était donné par un planteur avec beaucoup de réserve. Il est raconté que la femme Aka s'enrageait fortement, lorsqu'elle apprenait qu'il y avait une igname nommée 'akako', signifiant la sexe féminin de Aka. Pour cela les Ando donnent aussi le nom 'adobla ngassè' à cette variété, ce qui veut dire: la femme qui s'enragea. La raison pour laquelle j'ai appris ce nom que par hasard, est que les hommes évitent de l'employer en présence des femmes. Un autre villageois me donnait encore une version sur ce dualisme sexuel en parlant de la même igname 'akako'. Il m'indiquait que la forme à tubercule long était le masculin ('akako biésua') et que la forme à tubercules courts était le féminin ('akako bla').

ad d. Des noms d'animaux, selon mon information, sont donnés dans deux instances. Il y a la variété de 'nzoa' la plus connue sous le nom de 'sogran' qui est parfois indiquée par 'sudiè', la défense de l'éléphant. L'igname autant sauvage que cultivée *Dioscorea bulbifera* L. porte le nom igname de l'araignée ('akèndèoua loué'). Il n'y a aucune explication connue de ce nom.

ad e. Assez d'ignames portent le nom d'un homme, sans que les villageois sachent à qui ce nom se réfert. Il peut y avoir une légende sur le premier planteur ou l'introducteur de la variété. Les champs d'igname sont cultivés par l'homme et sa (ses) femme(s). La plus grande partie de la vente d'ignames revient à l'homme, tandis que la femme prend les ignames pour la nourriture et la vente en détail sur le marché local. La femme aussi bien que l'homme a sa responsabilité dans l'entretien du champ d'igname. Toutefois c'est l'homme qui décide quelles variétés seront plantées. Quelques exemples: Koffi kan (le petit Koffi), Bla Nguessan (Nguessan le féminin), Kouadio Pokou, Yao dongo.

7. CONNAISSANCE DES MALADIES ET TRAITEMENTS

7.1. CONNAISSANCE DU CORPS HUMAIN

L'emploi des moyens du genre végétal en cas de maladie, est une fonction de la connaissance du corps humain et de son fonctionnement. La population ando a une conception sur l'intérieur du corps humain dépendante de son image du monde et basée sur un classement anatomique des organes. Faisant partie de la tête le crâne avec les fontanelles, le visage avec les oreilles, le nez, les yeux et les dents, ainsi que la gorge sont distingués. Ils sont suivis par le cou et la nuque, le tronc et la poitrine, le ventre et les reins et finalement les organes urano-génitaux. Le soin de la mère et l'enfant repose dans les mains de quelques vieilles femmes, qui viennent aider à l'accouchement et après sur demande de la famille de la mère. De la façon dans laquelle l'enfant est conçu la plupart des personnes ont une idée plus ou moins mystique.

Au printemps de 1973 les religieuses françaises à Prikro organisaient un cours pour les sages femmes, auquel aussi deux femmes de Koffi-Akakro participaient. Par moyen d'un stencil elles sont enseignées sur la construction du corps humain et le procès de fécondation et de grossesse. Plus tard, quand les femmes me montraient fièrement les dessins du stencil elles m'indiquaient avec beaucoup d'enthousiasme le trajet circulatoire et les organes génitaux. Toutefois elles me donnaient l'idée traditionnelle sur la conception. Celle-ci est, que l'esprit de l'homme forme avec le sang de la femme un nouvel homme qui se développe dans le corps de la femme. Chaque homme consiste donc de chair ('snan'), de sang ('modja') et d'une âme ('ouaouè').

7.2. LA MALADIE

Les Ando conçoivent chaque circonstance nuisible et indésirable au corps et à l'esprit de l'individu comme motif suffisant pour l'emploi de médicament. Une telle circonstance est désignée par 'o ti a kpa' ce qui se traduit par il n'est pas bien en moi. Si l'on définit une telle situation avec maladie, les Ando y voient donc plus qu'une signification physique. Pour eux l'homme physique n'est pas séparé de l'homme spirituel.

En grande partie la maladie est vue comme étant le résultat de perturbations dans le fonctionnement de l'homme, ce que nous appelons psycho-somatiques. Ces perturbations peuvent être causées directement, comme par exemple quand un homme se coupe dans le pied avec son hache. Ils peuvent aussi provenir de facteurs non-humains, comme la colère des ancêtres ou la jalousie suscitée chez un membre de la famille. En outre les causes humaines et non-humaines ne sont pas toujours séparables.

Quand un Ando tombe malade, la cause n'est pas aussitôt connue. Après

avoir employé des petits moyens sans résultat, il est nécessaire d'avoir recours au spécialiste. En cas de cause directe ou 'naturelle' comme une morsure de serpent ou la jaunisse, on appelle l'herbaliste ('dizinoué' ou 'ahiréfoué', celui qui connaît les plantes médicinales). Si l'herbaliste présume qu'il y a de la sorcellerie, lui à son tour a recours au prêtre ('komièn'). Le prêtre fait un sacrifice à son dieu en lui demandant le caractère et la cause de la maladie et les façons de la guérir. Il est possible qu'une action de négligence envers les ancêtres ou les dieux soit la cause de la maladie. En cas de sorcellerie, ce n'est pas le membre de la famille lui-même mais une force en lui, ensorcelant sa victime afin que celle-ci tombe malade et même meurt. Il faut noter qu'il s'agit surtout de membres de la famille maternelle, comme me disait le prêtre d'un des villages. Seulement le prêtre en transe ('bèounassé', celui qui voit clair) peut démasquer le sorcier et indiquer comment il faut soigner le malade afin de chasser la cause de la jalousie. Pour contrebalancer tous ces ébranlements de la vie normale et par conséquent des relations sociales, le médicament ('ahirè') est employé. Il est signifiant pour la conception ando sur le phénomène de la maladie, que les effets curatifs et magiques d'un médicament ne sont pas séparés. Ainsi les amulettes sont utilisées aussi comme 'ahirè'. En tous cas (des parties) des plantes sauvages sont prises, reconnues pour avoir une force plus grande que celle de la maladie à conquérir.

Alors la conception du médicament est présente dans toute guérison de maladie, autant que dans tous les éléments dominants les forces non-humaines. Cela compte aussi pour la position devant la mort, comme étant la conséquence finale de la maladie. Si l'homme ou la femme meurt de vieillesse, ce n'est pas une raison de soupçon. D'autre part, s'il meurt une femme enceinte ou un jeune homme, cela n'est pas conçu comme mort naturelle. Dans ce cas les forces non-humaines y jouent un rôle. Précédemment j'ai parlé du dualisme entre le village ('kro') et la forêt ('bo') en termes de l'opposition entre l'humain ou le culturel et le non-humain ou le naturel. Alors, si un jeune homme meurt, sa famille va chercher la cause en dehors de la sphère humaine (le village), c'est-à-dire dans la forêt.

7.3. CONNAISSANCE DES PLANTES MÉDICINALES

La connaissance de l'individu est déterminée par des facteurs socio-culturels et restreinte par les circonstances écologiques. La connaissance de la fonction médicale des plantes repose sur des expériences dans le passé. L'expérience individuel peut aboutir jusqu'à la connaissance par la répétition. Par la transmission elle devient la caractéristique d'un groupe. La plante n'est pas a priori un médicament, quoique certaines forces puissent lui être attribuées. Une plante doit 'prouver' elle-même par expérience, en démontrant qu'elle a une force médicinale, qui n'est pas considérée d'être seulement matérielle. Le procès d'acquisition de l'expérience me fut montré au moment qu'un enfant tomba malade dans un des deux villages. L'herbaliste déclarait ne pas connaître la maladie et

par conséquence ne pas connaître d'herbes appropriées. Suivant cette déclaration il était alors possible à lui-même et aux autres (surtout des femmes) d'aller chercher et d'expérimenter de nouvelles plantes.

Une base de connaissance pour l'utilisation générale des plantes médicinales est présente chez chaque Ando adulte. Quand même on pourrait parler d'une différence entre les spécialistes et les profanes. Le groupe des profanes est composé surtout des ménagères qui utilisent des diverses herbes dans leur environnement proche des maisons et des champs pour les maux quotidiens des membres de leurs familles. Elles les emploient le plus souvent sous forme d'un lavement (voir p. 37). La plupart des herbes qu'elles traitent, elles les cueillent au bord du village dans le 'dassièn' où intentionnellement les mauvaises herbes ne sont pas coupées.

Auparavant j'ai indiqué déjà le rôle médiatif du 'dassièn'. Mais la femme aussi a un rôle médiatif entre la forêt et le village. Elle ramasse du bois et cuit les produits de la forêt afin d'obtenir de la nourriture. Elle cueille aussi les herbes dans le 'dassièn', qui se trouvent sur le passage de la forêt et du village, c'est-à-dire elle est intermédiaire entre le non-humain et l'humain. Les herbalistes au contraire sont des spécialistes, des hommes qui vont chercher les plantes les plus fortes et alors les plus dangereuses dans la forêt. Jadis les herbalistes par excellence étaient les chasseurs d'éléphants, qui connaissaient la forêt et ses habitants de fond en comble. Ces spécialistes subiront un apprentissage pendant une période ininterrompue et souvent durant quelques années pendant lesquelles ils s'abstiennent de plusieurs activités. Après ça ils sont initiés comme prêtre ou herbaliste. Les sages femmes tiennent une position entre les spécialistes et les profanes. Ce sont des vieilles femmes, deux dans l'un et cinq dans l'autre village, qui sont connues comme spécialistes pour soigner la mère et l'enfant. Cependant elles n'ont pas subi un apprentissage ininterrompu suivi d'une initiation. Durant les années elles ont appris les choses de part en part, tant que les jeunes femmes les consultent comme étant spécialistes.

Comme précédemment constaté, la connaissance des plantes médicinales est limitée par les circonstances écologiques. La forêt héberge plus d'espèces de plantes que la savane et par conséquent plus de plantes se trouvant dans la forêt pouvant être appliquées pour des buts médicaux. On est incliné à penser que la connaissance des plantes médicinales d'une certaine population s'enrichirait en déménageant de la savane vers la forêt. Le contraire est le cas: l'expérience concernant les plantes de la savane n'est plus applicable dans le nouvel environnement et n'est pas non plus enrichie avec une expérience de la forêt et les plantes médicinales qu'elle contient. Les femmes mossi par exemple, qui originaires de la Haute-Volta immigraient à Ahouan-Comoenou me déclaraient qu'elles achetaient les médicaments chez les femmes ando du village. La raison était qu'elles ne connaissaient pas la végétation de cet environnement nouveau pour elles et qu'il leur était impossible de distinguer les plantes médicinales dedans. Manifestement elles n'avaient pas l'envie de l'apprendre encore. Avec ceci elles montrent cependant qu'elles s'appuyent à la connaissance présente sur place. Elles l'accueillent via les réseaux sociaux, étant par cela intégrées dans la

structure sociale des autochtones. Notamment elles achetaient les médicaments par l'intermédiaire de, ou chez la femme de leur tuteur, c'est-à-dire la femme de celui qui emploie leurs maris aussi étrangers dans le village.

Un autre facteur écologique qui mène jusqu'à la restriction et même à l'appauvrissement de la connaissance médicale des plantes, est la détérioration du milieu naturel même. Ce sont d'abord la perte de toute la forêt primaire tropicale, et maintenant aussi la savanisation ravageante dans toute la Côte d'Ivoire qui causent une diminution de la richesse végétale de la forêt et donc de l'application de l'expérience spécifique des plantes forestières pour des buts médicaux.

Finalement un facteur économique influence toujours plus, notamment la disponibilité croissante, la simple application et la durabilité des médicaments modernes chimiques, comme l'A.P.C. et l'aspirine. Ce médicament et autres, plutôt sous forme de pillules, se vendent par des marchands ghanéens dans les villages ivoiriens, hélas sans aucun contrôle sur la date prescrite limitant la vente légale. Avec la communication facilitée vers la ville les villageois peuvent plus facilement qu'auparavant se procurer des moyens pharmaceutiques et recevoir dans l'hôpital des soins médicaux modernes.

Alors l'utilisation des médicaments traditionnels, surtout concernant les maux quotidiens, est influencée directement et par cela la connaissance est en danger de perte. Il n'est pas semblable que l'expérience spécifique disparaîtra dans peu de temps dans la région ando. Certains herbalistes conçoivent la science médicale moderne comme étant complémentaire à leur propre connaissance des moyens végétaux, et agissent de la sorte. Aussi dans la littérature une telle complémentarité est décrite (voir UNA MACLEAN, 1971).

7.4. TRANSMISSION DE CONNAISSANCE

La connaissance se limite à certains groupes de la société. Plus le caractère collectif de la connaissance s'amointrit par l'intérêt croissant de l'expérience individuelle, plus fortes sont les sanctions sur la transmission. La connaissance concernant l'emploi médical des plantes sauvages par les spécialistes et les profanes est donc obtenue différemment et dans des conditions différentes. Cependant il est valable généralement, que les plantes contiennent une force intrinsèque magique, aussi les herbes communes qu'emploient les ménagères. Il était alors néfaste à une de mes informatrices de me donner un soir le nom d'une feuille qu'elle avait récoltée, risquant de lui anéantir sa force. Un autre interdit concerne la transmission aux autres du nom d'une plante qu'on n'a pas récoltée soi-même, mais qu'on a obtenu. Aussi en ce cas il se dit que la force se perdra pas seulement pour les personnes concernées, mais pour tout le monde. Le dieu de la terre ('assiè') est conçu de ramener la force. On pourrait supposer que l'utilisation illégitime est punie.

Il y a peu d'herbalistes et de prêtres par village. Parfois le mari est l'herbaliste qui cherche les plantes dans la forêt, tandis que sa femme est la prêtresse,

étant en relation avec les dieux. Dans un des villages de recherche la 'nièce' de la prêtresse habitait chez elle comme apprentie. La fille recevait un enseignement pendant deux années pour entrer en relation avec les dieux et pour apprendre à connaître les plantes médicinales et leur application. En dansant son dieu le prêtre ('komièn') reçoit les noms des plantes qu'il faut employer contre la maladie. Le dieu peut lui révéler aussi une femme du village comme étant sorcière ('baïfouè'). En dansant le 'komièn' a aussi le droit de réprimander celui qui adore la terre pour sa négligence de ne pas avoir effectué les sacrifices qu'il lui avait ordonnés de faire.

La sage femme reçoit sa connaissance autrement. Pour illustrer voici le rapport d'une de mes informatrices sur la manière d'acquérir son expérience. Elle n'était pas instruite par sa propre mère, mais par une autre femme de sa cour, parce que celle-ci en savait plus que sa mère. De deux autres amies d'un village voisin elle apprenait à soigner les maladies de la mère et l'enfant. L'une de ses institutrices étant prêtresse, il lui fallait sacrifier une poule et de l'argent (ghanéen) à l'âme ('n'houmin') de cette femme, avant qu'elle aille cueillir des feuilles. Si elle ne le fait pas, la plante perdra sa force médicinale.

L'expérience la plus commune donc concerne celle des moyens quotidiens que préparent les femmes pour leurs membres de famille. Quand elles ne récoltent pas elles-mêmes les feuilles, leurs filles sont envoyées pour les cueillir dans le 'dassièn' autour du village. Comme ça les ménagères futures voient comment le médicament est préparé et appliqué. Au bout d'un certain temps la fille procurera à celle qui lui a 'montré la plante' un don, par exemple une poule. Même s'il s'agit de son propre enfant, il est néfaste de montrer une plante médicinale sans demander quelque chose pour la transmission. Toujours pour la même raison, d'éviter que la plante perde sa force médicinale.

En commençant ma recherche j'ai remarqué souvent l'hésitation des femmes pour me donner le nom d'une plante médicinale. Quand elles me connaissaient plus et que leur confiance augmentait, elles voulaient l'une après l'autre me montrer les plantes en échange d'un don. Enfin notre relation était telle, qu'elles ne me demandaient plus de dons, mais que nous nous sommes accordées pour que j'offre un grand sacrifice commun au dieu de la terre à la fin de mon séjour.

La conclusion est que la connaissance des plantes médicinales est transmise d'un individu à l'autre et par conséquent qu'elle est restreinte localement et temporellement. Les Ando ne connaissent pas de sociétés secrètes. Plus l'expérience est spécifique concernant les maladies moins communes, plus elle est d'un caractère individuel et plus elle est restreinte jusqu'à certaines positions sociales, comme celles du prêtre et de l'herbaliste.

8. UTILISATION DES PLANTES MÉDICINALES

8.1. RÉCOLTE ET PRÉPARATION

L'herbaliste ou la ménagère dispose rarement de médicaments préparés auparavant. Une explication fonctionnelle de cela est constituée par le fait que les parties végétales sont trop périssables. Cependant je m'appuie à l'explication trouvée dans la répugnance de l'utilisation excessive de l'environnement des Ando (voir p. 22). Les ingrédients du médicament donc sont cueillis frais et préparés juste avant le moment de l'application. Il est étonnant de voir le nombre d'herbes à valeur médicinale poussant près de la maison et au vu et au su de tout le monde dans le 'dassièn', la région entre les maisons et la forêt. Il y a environ onze à quinze herbes, pouvant s'employer pour le lavement.

La cueillette n'est pas effectuée intentionnellement en secret, ce qui ne veut pas dire que l'herbaliste est toujours de bonne volonté pour montrer la place où poussent les plantes. Quand il revient au village la vue par un profane de la plante cueillie ne nuit pas à sa force. En général celui qui veut préparer un médicament va chercher lui-même les éléments. Moins la connaissance est spécifique, plus les autres, surtout les membres de la famille, sont envoyés pour récolter les plantes nécessaires. Incidentellement un arbre ou une herbe est planté près de la maison, surtout s'il s'agit d'un ingrédient pour le lavement (voir ANNEXE III). Pour le reste les plantes sont récoltées dans la forêt.

C'est surtout le temps et la manière dont les plantes sont recueillies qui déterminent leur force magico-médicinale. Par exemple on ne doit pas chercher la feuille à midi, parce que dans ce temps l'âme de la plante est conçue de se promener, comme font les hommes, et elle n'a pas de force. Le matin de bonne heure ou le soir au coucher du soleil c'est préférable de les chercher, disent les Ando. Contrairement la cueillette dans un 'mouvais jour', ainsi nommé (voir p. 22) n'est pas interdite, parce que ce n'est pas essentiellement nuisant à la terre. Il peut arriver que l'herbaliste a besoin d'une feuille d'un grand arbre. D'abord il sacrifiera une poule et du vin de palme à son dieu avant d'aller la chercher. Il faut que l'âme de cet arbre soit d'accord pour la cueillette. Un informateur me raconta qu'un arbre dont il voulait couper les feuilles lui avait dit une fois: je suis clos (et comme étant herbaliste il le comprenait). Par cela il ne pouvait pas récolter une seule feuille. Seulement après avoir offert un oeuf cela devenait réalisable. Si les feuilles se penchaient, cela serait une mauvaise augure, signifiant que le malade mourait malgré l'utilisation du médicament. Si les feuilles relevaient, cela signifierait que le médicament préparé guérirait le malade.

8.2. UTILISATION DES PLANTES

Je n'ai pas de notion précise sur le temps préférable pour la préparation d'un médicament. En général les moyens pour les lavements quotidiens sont préparés juste avant leur utilisation. Aussi la place où cela se déroule ne me semble pas prescrite. Les médicaments quotidiens sont préparés dans la cour et même l'herbaliste apportait souvent des feuilles récoltées à la maison pour en préparer sur place le moyen demandé. Ce sont presque toujours les femmes qui préparent le lavement, quoique parfois j'ai vu un homme le faire pour lui-même, tandis que sa femme s'occupait ailleurs. Les décoctions sont préparées par les femmes.

L'emploi médicale se limite le plus souvent à certaines parties de la plante ou de l'arbre, et parfois le tout. Les feuilles en sont utilisées de préférence, parfois avec la tige, et de façons différentes. Pour obtenir l'effet désiré la feuille est prise fraîche ou décoctée ou bien grillée sur le feu et écrasée sur une pierre. S'il s'agit de petites herbes la plante entière est utilisée fraîche, bouillie ou grillée comme lorsqu'il s'agit des feuilles. L'écorce et la racine sont aussi bien décoctées qu'écrasées fraîches avec du piment (*Capsicum annuum*) et délayées avec de l'eau pour obtenir le lavement. Les fleurs, les fruits et les graines semblent être employés moins souvent. En conclusion les modes de préparation suivants sont observés:

- a. une décoction des (parties de) plantes dans un récipient de terre cuite ('tali');
- b. des parties fraîches ou grillées sur le feu, parfois étant écrasées après sur une pierre plate;
- c. des parties fraîches écrasées avec du piment (*Capsicum annuum*) et délayées avec de l'eau.

Je n'ai jamais observé l'utilisation de plantes pourries.

8.3. FORMES D'UTILISATION

Une attention particulière doit être accordée à l'habitude ando de se donner des lavements. Ceci est comparable à l'emploi au Moyen Age aux Pays-Bas du 'klisteer'. Il s'agit du traitement des maux intestinaux ou bien de la fièvre et d'autres maux internes par moyen d'injection anale d'une solution conçue comme étant médicinale. Sur une pierre plate spéciale et à l'aide d'une coquille d'escargot ou d'une pierre ronde la plante médicinale et quelques piments sont écrasés. La pâte ainsi obtenue est délayée avec de l'eau. Le tout est versé dans un pot émaillé duquel le liquide est aspiré dans la 'pompe' (voir Fig. 5). Avant cette pompe était une petitealebasse avec une pipette de bambou, désormais c'est une 'poire' de caoutchouc rouge et une pipette plastique. En pincant la poire elle est remplie par l'aspiration du mélange par l'ouverture de la pipette. Après le contenu de la poire est injecté dans la voie anale. Grace aux piments ces lavements sont déjà de bons purgatifs. Quand même dans la plupart des cas il faut ajouter de feuilles purgatives ou autrement curatives. Les bébés sont ainsi rincés journellement le matin et le soir, déjà une semaine après leur naissance et même

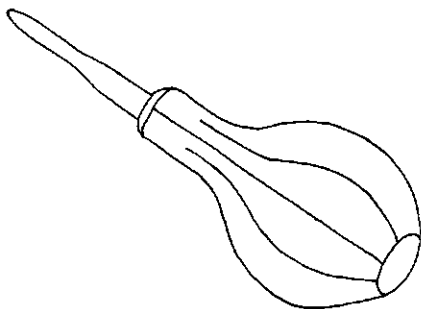


FIG. 5. Pompe pour le lavement (dimensions réelles 12.5 × 6 cm; volume 60 cc).

les adultes l'emploient souvent une ou deux fois par jour. La conséquence est probable que la contraction des intestins est assez détendue. Je n'ai pas obtenu de réponses uniformes lorsque je demandais l'origine de cette pratique. Certains se réfèrent à la nourriture lourde à digérer, d'autres la voient comme un moyen de régler la défécation du bébé assis sur le dos de sa mère. Après qu'elle s'est lavée elle-même, elle lave et donne le lavement à son enfant afin de ne pas avoir de mauvaise surprise lorsqu'il est sur son dos. Cette dernière me semble l'explication la plus plausible, parce que le lavement est effectué avant le repas, mais après la toilette.

La dose des divers ingrédients d'un médicament n'est guère prescrite. Autant la composition que la proportion des diverses quantités des plantes utilisées dans un certain médicament peuvent varier selon les circonstances. Quand même il y a pour chaque médicament une certaine composition fondamentale sur laquelle des variations individuelles modérées sont possibles.

Cet aspect mérite plus d'intérêt. La dose de l'homme est plus forte que celle de la femme, celle des adultes plus forte que celle des enfants. En ce qui concerne les nombres employés (par exemple de fruits ou de graines) je n'ai pas remarqué de doses systématiquement différentes chez les Ando. La littérature baoulé et ashanti démontre néanmoins le fait que trois quantités de quelque chose sont comptées pour l'homme et quatre pour la femme. Une telle régularité est liée aux idées cosmologiques des cultures concernées. Aussi dans d'autres aspects culturels de nombres proportionnés selon le sexe existent, mais chez les Ando cela ne m'a pas été révélé.

La plupart des médicaments sont à utilisation interne. Les purgatifs sont dans la première place, tandis que les fébrifuges et les fortifiants sont également importants. A la suite des données de cette recherche il est possible de conclure que la plupart des plantes médicinales ont une fonction combattant les maux d'intestins. Il est juste d'accorder quelque attention sur l'emploi du *Solenostemon monostachyus* (P. BEAUV.) BRIQ., nommé par les Ando 'nzingingrolo'. Les feuilles ont une fonction abortive et sont données aux femmes pendant un accouchement difficile. Pour l'effet contraire, la même feuille est donnée à l'enfant buvant le lait de sa mère de nouveau enceinte, pour combattre la diarrhée qui est conçue de provenir de cette situation. La même herbe est ainsi considérée comme étant purgative dans le cas d'un accouchement, et constipant dans le cas de l'enfant de la mère de nouveau enceinte. Ce fait intéressant est encore difficile à expliquer et il vaut plus de recherche.

9. SPÉCIMENS RÉCOLTÉS

MONOCOTYLEDONES

1. *Graminées*

- 1.1. *Coix lacryma-jobi* L. coll. no. 62
Ando: manquassèm, écrit entièrement: éwoué man manquam assèmoun,
c'est-à-dire je ne dis rien à cause du mort.
Les fruits mûrs sont employés comme perles, mais pas mangés.

2. *Cyperacées*

- 2.1. *Cyperus esculentus* L. coll. no. 141
Cette espèce est cultivée pour ces bulbes sucrés, qui sont mangés comme
sucrerie. Les Ando pensent que 'bèmian' est la forme cultivée de 'nzansa
bèmian', le 'bèmian' de l'épervier, *Mariscus alternifolius* VAHL.

3. *Aracées*

- 3.1. *Anchomanes* cf. *difformis* (BL.) ENGL. coll. no. 17
Ando: assièbessingoman.
La souche de cette herbe poussant rapidement est appliquée fraîche sur les
parties du corps enflées pour les faire désenfler.
- 3.2. *Colocasia esculenta* (L.) SCHOTT coll. no. 20
Ando: mangani.
Les jeunes feuilles encore pliées des plantes cultivées et devenues sauvages
sont utilisées dans la sauce. Les tubercules peuvent être récoltés toute
l'année et mangés comme purée ('foutou') ou grillés sur le feu. Cette nour-
riture est plus lourde à digérer et moins appréciée que l'igname.
- 3.3. *Pistia stratiotes* L. coll. no. 112
Ando: tano aya, l'oeil de l'eau.
Plante aquatique des marécages, procurant l'eau à boire.

4. *Commelinacées*

- 4.1. *Palisota hirsuta* (THUNB.) K. SCHUM. (Fig. 6) coll. no. 135
Ando: nguessan roaman.

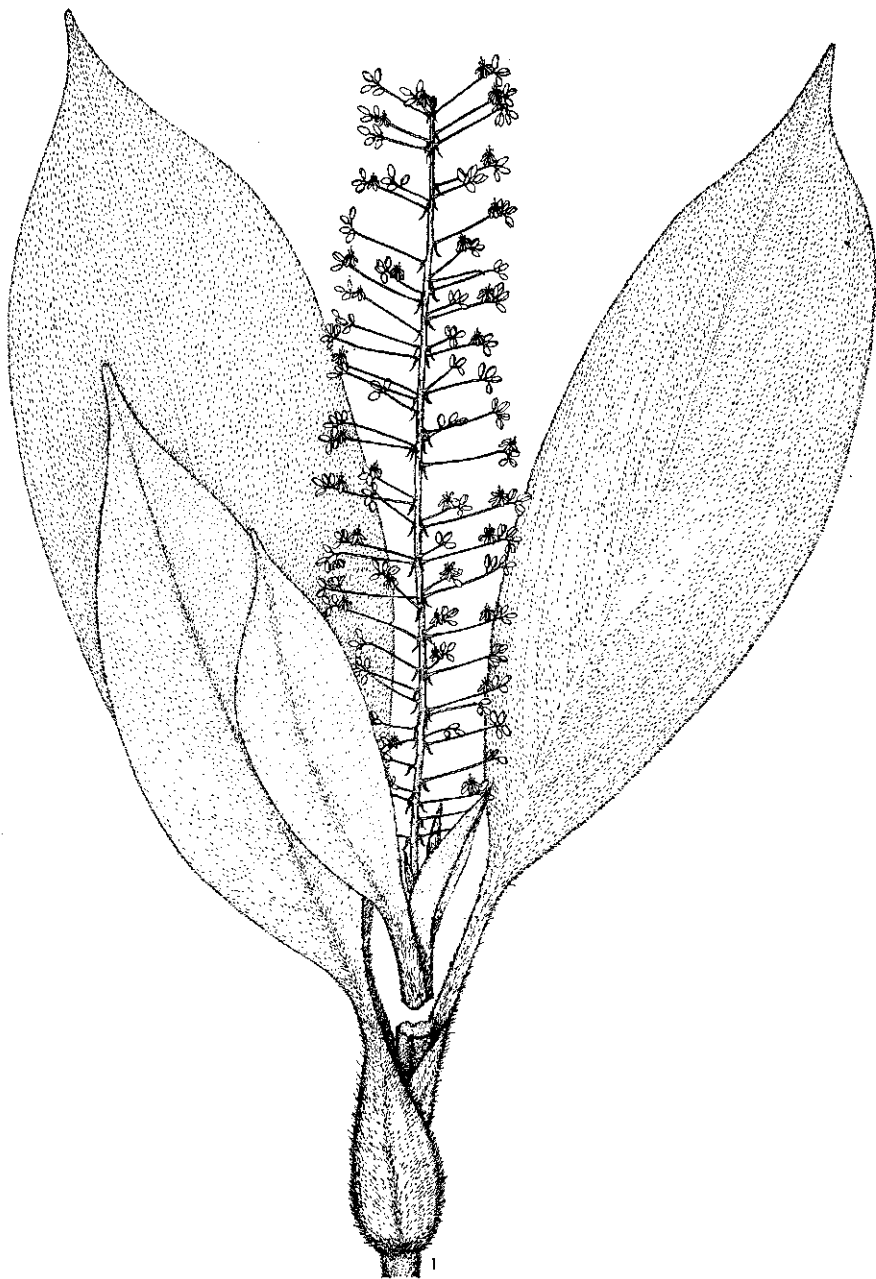


FIG. 6. *Palisota hirsuta* (THUNB.) K. SCHUM.: 1. feuilles, $\frac{1}{2} \times$; 2. inflorescence, $\frac{1}{3} \times$. - Dess. F. M. GILLOT.

Les feuilles sont séchées sur le feu. Etant écrasées elles sont mélangées avec un peu de salive pour être appliquées sur les enflures et les abcès afin de les soulager.

5. *Liliacées*

5.1. *Dracaena* cf. *perrottetii* BAK. coll. no. 113

Ando: sî.

L'écorce est employée pour peindre en rouge le front et le départ du cuir chevelu du bébé, probablement pour prévenir la maladie. Une décoction est faite avec les feuilles.

6. *Dioscoreacées*

6.1. *Dioscorea bulbifera* L. coll. no. 80

Ando: akèndèoua loué, l'igname de l'araignée.

Quelquefois cette espèce est cultivée. Les tubercules de cette plante sauvage sont mangés en temps de famine.

6.2. *Dioscorea cayenensis* LAM. coll. no. 82, 63-70

Ando: louokpa, la douce, la bonne igname.

L'espèce indigène en Afrique est cultivée et devient sauvage mais ne peut pas être gardée. Les Ando cuisent et écrasent les tubercules en purée ('foutou'), ce qui leur sert comme base de nourriture. Ils distinguent dix-neuf variétés avec chacune son propre nom.

6.3. *Dioscorea rotundata* POIR. coll. no. 71-77

Ando: nza et nzoa.

Cette espèce indigène en Afrique est conservable, mais ne devient pas sauvage et est récoltée plus tard que la précédente. Les Ando connaissent deux groupes végétativement distinguables avec des goûts différents des tubercules. Du groupe 'nza' il y a sept variétés connues, du 'nzoa' onze. Aussi ailleurs, au Ghana et au Nigéria deux groupes sont reconnus, quoique les Ewe nomment *D. rotundata* POIR. 'gba', la bonne igname (COURSEY, 1966, p. 47-48).

7. *Cannacées*

7.1. *Canna indica* L. coll. no. 81

Dioula: akounoungou.

Pas d'usage spécifique connu. La plante est souvent trouvée au long des routes menant aux villages et dans les cimetières.

8. *Marantacées*

- 8.1. *Marantochloa purpurea* (RIDL.) MILNE-REDH. coll. no. 16
Ando: ouèsènja, la feuille du kola.
Les feuilles sont utilisées pour envelopper ou pour servir comme gobelet.
La plante doit son nom à l'habitude d'envelopper les noix de kola (*Cola nitida*) pour éviter leur dessèchement.

DICOTYLEDONES

9. *Ulmacées*

- 9.1. *Trema orientalis* (L.) BLUME coll. no. 110
Ando: assician ou djo kouadjo kokolè ahirè, médicament contre la fièvre jaune rougeâtre.
Les feuilles sont bien cuites, après l'on boit la décoction et on prend un bain contre la fièvre jaune (djo kouadjo). DE KONING (1970) mentionne une décoction de feuilles et de racines du *Trema guineensis* FICALHO (= *Trema orientalis*), étant employée contre les maux de gorge, la toux, l'asthme, la bronchite, la fièvre jaune et la stérilité des femmes. HARLEY (1970) dit que les feuilles sont cuites au crépuscule comme stimulant de la conception.

10. *Moracées*

- 10.1. *Ficus cf. asperifolia* MIQ. coll. no. 1
Ando: bofoin.
L'écorce de cet arbre est épluchée en spirale et battue à l'aide d'un marteau côtelé, après qu'elle a trempé dans l'eau pendant une nuit. Autrefois la pièce d'écorce était utilisée comme vêtement, mais de nos jours elle est employée seulement comme natte pour dormir. La feuille est écrasée avec le piment (*Capsicum annum*) et donnée comme lavement abortif.
- 10.2. *Ficus* sp. coll. no. 146
Ando: yèngèlè.
Les feuilles rugueuses de cet arbre sont employées comme papier à poncer pour la sculpture de bois.
- 10.3. *Morus mesozygia* STAPP coll. no. 85
Ando: tchèndjeli.
La valeur d'utilisation est incertaine. L'arbre est planté en palissade autour de la maison.

11. *Olacacées*

11.1. *Olax subscorpioidea* OLIV. coll. no. 143

Ando: akanji baka.

La feuille fraîche de cet arbre est écrasée avec du piment et donnée comme lavement fébrifuge. Aussi elle est écrasée et délayée avec de l'eau pour être bue et prise dans le bain en cas de la fièvre et de la fièvre jaune. RATTRAY (1923, p. 199) mentionne que les troncs sont pris pour soutenir l'autel dans la forêt.

12. *Balanophoracées*

12.1. *Thonningia sanguina* VAHL coll. no. 83

Ando: assiè yimaa, les yeux de la terre.

Toute la plante est frottée contre les plantes du pied du bébé pour stimuler la marche. Les feuilles sont utilisées en lavement contre les affections entéralgiques. DE KONING dit que les parties souterraines servent comme tisane antidiarrhétique et qu'une décoction de la plante serait vermifuge, et que le jus de l'inflorescence est employé en instillations oculaires aux enfants rachitiques ou prématures.

13. *Amaranthacées*

13.1. *Alternanthera repens* (L.) LINK coll. no. 123

Ando: k pangbo boyoué ('boyoué' signifiant épineux).

La plante rampante est entièrement écrasée avec du piment pour servir comme lavement entéralgique aux enfants et adultes. DE KONING constate l'emploi d'une décoction contre les maladies vénériennes et pour entraîner l'avortement. La plante est utilisée encore contre les maux de gorge en gargarismes, la pulpe servant pour calmer les diarrhées infantiles.

13.2. *Cyathula prostrata* (L.) BLUME coll. no. 43

Ando: angoukoua.

Pas d'utilisation connue. HARLEY au contraire dit que la peau est enduite des cendres de la plante pour soigner la dermatose et que les pistils et les fleurs sont appliqués pour peindre les vêtements de quelqu'un qui souffre de gonorrhée.

14. *Papaveracées*

14.1. *Argemone mexicana* L. coll. no. 139

Ando: bonoman, la bouteille, d'après la forme des fruits secs.

Les feuilles prises sous forme de lavement combattent la constipation.

15. *Crassulacées*

15.1. *Kalanchoë cf. crenata* (ANDR.) HAW. coll. no. 147

Ando: akpolè.

Une décoction des feuilles est conçue de guérir la toux infantile. Aussi les feuilles grillées d'abord sur le feu, sont écrasées et délayées avec de l'eau pour être ingurgitées contre la toux des enfants et adultes. Une feuille fraîche appliquée sur les chevilles foulées peut les dégonfler. DE KONING mentionne un lavement contre l'otite et contre les difficultés nasales. D'après les informations orales venant de M. LEEUWENBERG à Wageningen, les Bamiliké de Caméroutn utilisent le jus de la plante pour faire tomber le cordon ombilical d'un nouveau né.

16. *Connaracées*

16.1. *Cnestis ferruginea* DC. coll. no. 109

Ando: n'gossian kplakassa.

Un lavement contre la diarrhée et la dysentérie est composé des feuilles. Les feuilles sont aussi cuites ensemble avec celles du *Grewia cf. carpinifolia* Juss. pour obtenir une tisane antigonorrhique. Ce médicament est connu par les Ando sous le nom 'sopisse ahirè', signifiant le médicament contre la gonorrhée.

17. *Mimosacées*

17.1. *Entada pursaetha* DC. coll. no. 108

Ando: nanvoun.

La feuille est parfois mangée comme légume. HARLEY dit que les feuilles sont décoctées pour combattre la diarrhée.

18. *Caesalpiniacées*

18.1. *Cassia occidentalis* L. coll. no. 121

Ando: batrankan banda, banane des petits enfants, ou n'goua n'goa banda, banane pour jouer. Ces noms se réfèrent à la forme des fruits, avec lesquels les enfants aiment jouer.

Les feuilles et le piment sont mélangées dans un lavement contre les maux de ventre. DE KONING note que les feuilles pilées sont utilisées en compresses pour faire mûrir l'abcès. La décoction des feuilles et des racines est utilisée contre les maux de ventre, de côtes, les blénorrhagies, les règles douloureuses, la fièvre jaune et les oedèmes généralisés. HARLEY mentionne

un emploi comparable: les feuilles ont une fonction purgative et cicatrisante. La décoction serait bue en cas d'étouffement.

18.2. *Delonix regia* (BOJ. ex W. J. HOOK.) RAF. coll. no. 105

Ando: kpangban, ou 'bèhounin ahirè', médicament contre l'algie générale du corps.

Les feuilles sont si fortes, qu'on les donne en lavement sans être complétées par des piments contre l'algie généralisée. La décoction est aussi prise par l'oesophage.

18.3. *Dialium guineense* WILLD. (Fig. 7) coll. no. 117

Ando: kpliman.

Les tiges de cet arbre sont beaucoup employées comme brosse à dents. Les feuilles sont décoctées pour soulager les maux de dents. Le tronc produit du bon bois pour tailler des pilons.

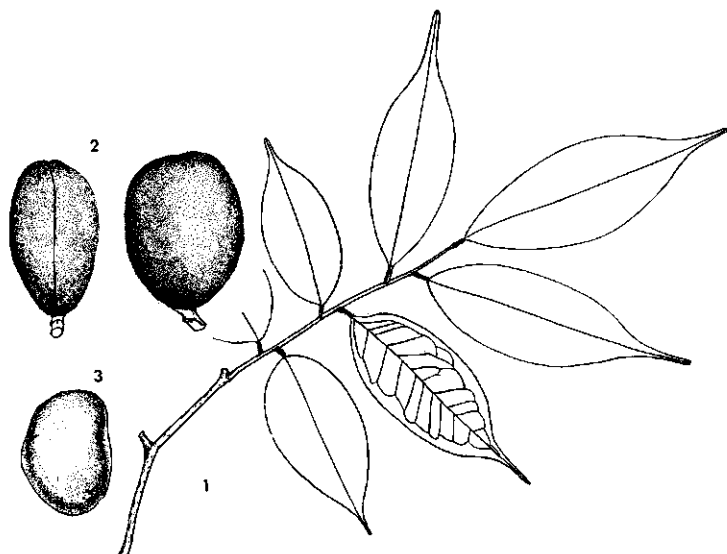


FIG. 7. *Dialium guineense* WILLD.: 1. feuille, $\frac{1}{2} \times$; 2. fruit, en face et en profile, $1 \times$; 3. graine, $1 \times$. - Dess. L. VAN DER RIET.

18.4. *Piliostigma thonningii* (SCHUM.) MILNE-REDH. coll. no. 111

Ando: nyanman.

Cet arbre dioïque se trouve dans la savane. Les racines de l'arbre masculin sécrètent une matière colorante noire qui est employée pour peindre des objets en bois.

18.5. *Tamarindus indica* L. coll. no. 94

Ando: tomi.

Les feuilles du tamarinier sont cueillies pour en faire une tisane purgative.

Les fruits sont écrasés dans un petit mortier et mélangés avec de l'eau pour boire contre la fièvre jaune.

19. *Papilionacées*

19.1. *Abrus precatorius* L. coll. no. 106

Ando: damaboué.

La feuille de cette liane est meurtrie et mélangée avec un peu de sel et prise comme chique contre la toux.

Selon DE KONING le jus des feuilles fortifie les malades anémiques, et est un aphrodisiaque. La pulpe des tiges feuillées est appliquée sur les plaies et les coupures, comme hémostatique et cicatrisant, et passe pour faciliter les accouchements. Elle est aussi utilisée contre la gonorrhée et la bilharziose. RATTRAY (1923, p. 147) notait, que quelqu'un étant destiné à devenir prêtre doit remplir un pot de cuivre avec de l'eau et des parties de plantes, parmi lesquelles 'dama bo'. Un nouvel autel est alors inauguré avec une offrande. Dans son livre de 1927 (RATTRAY, 1927, p. 46) il dit que 'dama bo' signifie la douleur et que les gens se revêtissent des feuilles.

19.2. *Mucuna pruriens* (L.) DC. var. *pruriens* coll. no. 46

Ando: ndouï.

Les fruits s'utilisent pour noircir le tableau du maître de l'école. M. LEEUWENBERG à Wageningen me donnait l'information sur le *Mucuna*, étant planté auprès des maisons à N'kongsamba (Camérout) pour chasser les serpents.

20. *Rutacées*

20.1. *Teclea verdoorniana* EXELL & MENDONÇA coll. no. 116, 149

Ando: nsésé.

Les tiges sont mâchées comme brosse à dents. La décoction des feuilles est fortifiante en cas de maux dentaires.

21. *Meliacées*

21.1. *Azadirachta indica* A. JUSS. coll. no. 90

Ando: tchitchendé.

Cet arbre est souvent planté dans la cour et autour de la maison pour sa valeur médicale. La décoction des feuilles combat la fièvre et la fièvre jaune, et le paludisme. La même utilisation de la décoction est décrite par DE KONING.

- 21.2. *Turraea* cf. *vogelii* HOOK.F. ex BENTH. coll. no. 157

Ando: kprèlè.

L'épiderme des racines est écrasé avec du piment et délayé avec de l'eau pour servir en lavement laxatif. Selon DE KONING le lavement composé des feuilles et des racines de *Turraea heterophylla* SMITH aurait une fonction fébrifuge chez les enfants.

22. *Euphorbiacées*

- 22.1. *Alchornea cordifolia* (SCHUM. & THONN.) MUELL. ARG. (Fig. 8)
coll. no. 15, 102

Ando: djèka, ou tango ahirè, médicament contre la toux; (aussi le nom Ngata Koffi bodoua était entendu).

Les troncs et les branches de cet arbre sont beaucoup employés dans la construction. Les feuilles fraîches sont écrasées sur une pierre, auxquelles on ajoute du jus de citron. La préparation est prise contre la toux. DE KONING note l'utilisation de la décoction des feuilles contre les maux corporels, la toux, la grippe et les conjonctives. La tige est utilisée, selon lui, contre les caries dentaires.

- 22.2. *Euphorbia hirta* L. coll. no. 45

Ando: akododo.

Les feuilles écrasées avec du piment constituent un lavement purgatif pour les enfants et les adultes. HARLEY décrit la décoction des racines comme étant employée contre la constipation. En outre les feuilles sont utilisées en lavages oculaires et pour aider à mûrir l'infection causée par une épine ou une pointe de flèche.

- 22.3. *Jatropha curcas* L. (Fig. 9) coll. no. 24

Ando: ploplo.

Cet arbuste est souvent planté auprès des maisons. Les fruits séchés sur l'arbuste, les graines sont écrasées et cuites avec de l'huile de la même plante ou des fruits du *Borassus*, et complétées avec la potasse du *Bombax buonopozense*. La pâte noire ainsi obtenue et refroidie est pétrie par les femmes afin de former des balles de savon indigènes. Parfois l'arbuste montre la limite du champ. Les feuilles grillées sur le feu et écrasées sèches sont mélangées avec un peu de salive pour désenfler les plaies et les abcès. DE KONING nomme entre autre l'utilisation des graines dans les maladies graves, comme le syphilis et la lèpre. Les feuilles chauffées seraient appliquées sur le corps pour calmer les douleurs rhumatismales; le latex dans le traitement externe des plaies.

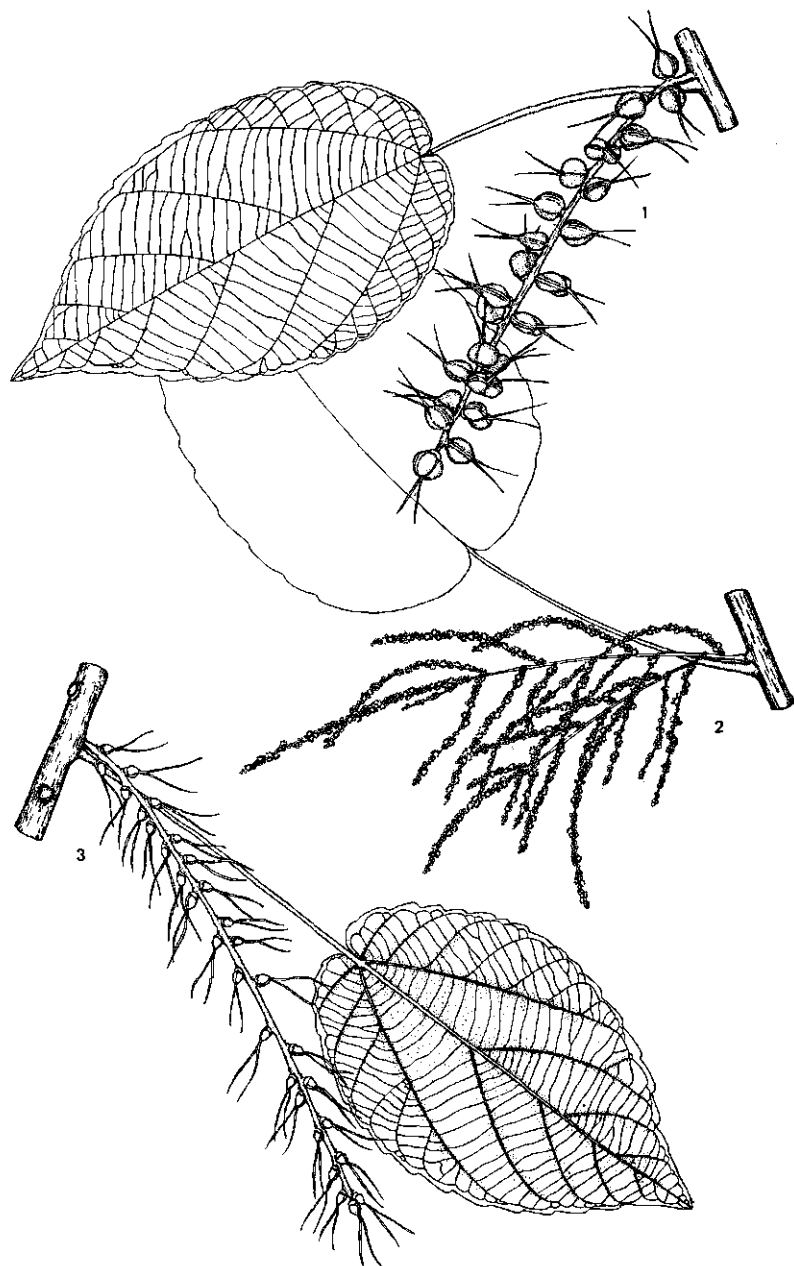


FIG. 8. *Alchornea cordifolia* (SCHUM. & THONN.) MUELL. ARG.: 1. infrutescence et feuille, face supérieure, $\frac{1}{2} \times$; 2. inflorescence ♂, $\frac{1}{2} \times$; 3. inflorescence ♀ et feuille, face inférieure, $\frac{1}{2} \times$. – Dess. F. M. GILLOT.

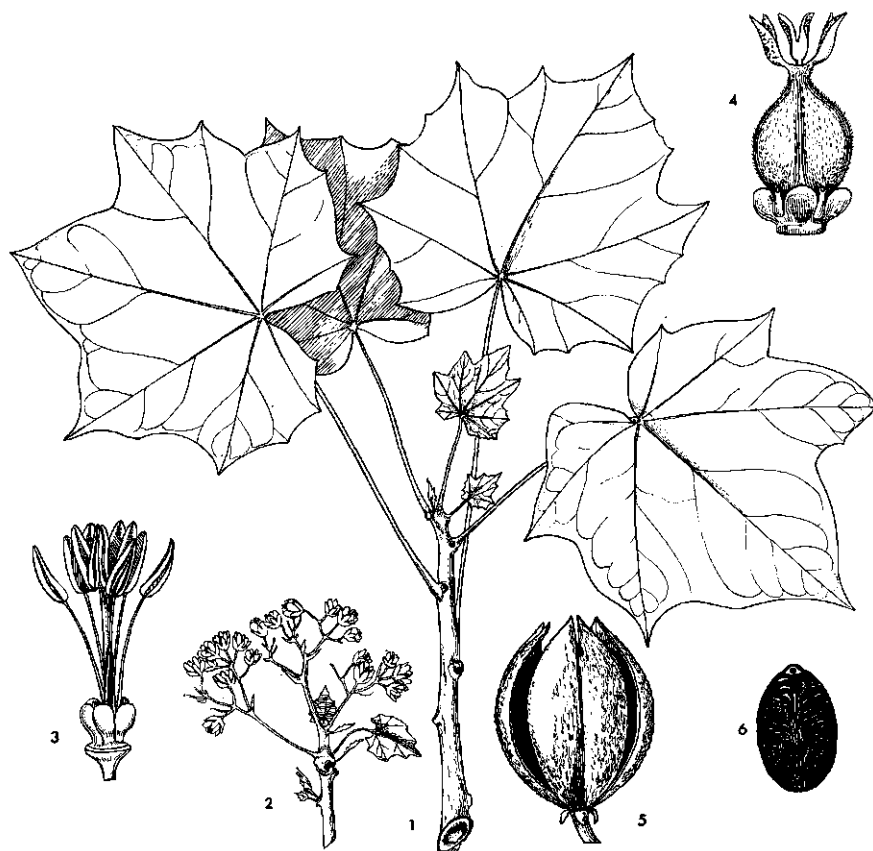


FIG. 9. *Jatropha curcas* L.: 1. feuilles, $\frac{1}{2} \times$; 2. inflorescence, $\frac{1}{2} \times$; 3. étamines, $4 \times$; 4. pistil, $5 \times$; 5. fruit déhiscent, $1 \times$; 6. graine, $1 \times$. – Dess. L. VAN DE BURG.

22.4. *Mallotus oppositifolius* (GEISEL.) MUELL.ARG.

coll. no. 78

Ando: tominda.

Les tiges sont employées comme brosse à dents, les feuilles pétries dans la main pour obtenir une chique contre les maux dentaires. Mélangées avec un peu de salive elles ont une fonction hémostatique.

22.5. *Mareya spicata* BAILL.

coll. no. 100

Ando: ado bla fo, ce qui signifie: donner tort à la femme.

La décoction des feuilles de cet arbre s'emploie contre les maux de tête et contre la constipation. Parfois un lavement à fonction purgative est donné. Le même usage comme purgatif est décrit quelques fois par HARLEY. En outre la plante est utilisée comme poison, provoquant un épuisement total causé par la diarrhée.

- 22.6. *Microdesmis* (ou *Sapium*) sp. coll. no. 48
 Ando: éhoundè ou djédoua, l'arbre ombreux.
 L'identification à Wageningen distinguait le 'éhoundè' (*Microdesmis* ou *Sapium*) du 'djédoua' (*Cordia* cf. *millenii* BAK., coll. no. 150), quoique les Ando les conçoivent identiques. Le *Cordia* procure du bois dur pour la construction des palissades et sert comme arbre de palabre, donnant de l'ombre dans un des villages de recherche. Bien qu'aucun usage médicale ne lui soit accordé par les Ando, il est remarquable de voir qu'il occupe une place importante dans la vie sociale des indigènes. HARLEY observait que les feuilles étaient conçues de combattre l'impotence et DE KONING notait que l'écorce et les racines produisaient une tisane aphrodisiaque.
- 22.7. *Ricinus communis* L. coll. no. 120
 Ando: atèndè.
 Quoique bien connu comme 'l'huile de ricin', les Ando semblent ignorer les qualités de cet arbuste. Ils emploient les feuilles grillées et chauffées pour frotter les entorses.
23. *Sapindacées*
- 23.1. *Blighia sapida* KON. (Fig. 2) coll. no. 95
 Ando: kaya.
 Surtout l'arbre portant des fruits est considéré important. Au village de recherche cet arbre était l'arbre de palabre, aussi symbolisant la fécondité. Les villageois plantent de préférence un arbre plein de fruits, disant qu'autrefois les femmes ne concevaient pas beaucoup d'enfants et que le village ne croissait pas. Les sages femmes préparent une décoction des feuilles, dont j'ignore la fonction.
- 23.2. *Cardiospermum grandiflorum* SWARTZ coll. no. 127
 Ando: pokou pokou.
 Les enfants fiévreux boivent une décoction des feuilles.
 Les feuilles chauffées sont appliquées sur la poitrine d'enfants oppressés. HARLEY mentionne l'utilisation des feuilles pour chasser la sorcellerie extérieure au village.
24. *Anacardiacees*
- 24.1. *Spondias mombin* L. coll. no. 9, 124
 Ando: troman.
 Les feuilles sont fréquemment données sous forme de lavement antispasmodique chez les enfants. Le lavage oculaire obtenu du jus des feuilles est employé pour sa fonction purifiante. DE KONING note que le jus des feuil-

les est aussi employé comme fébrifuge et diurétique, autant que les racines et l'écorce. Cette dernière est appliquée localement dans le traitement des lépromes.

25. *Tiliacées*

25.1. *Corchorus* cf. *aestuans* L. coll. no. 25, 33

Ando: kprala.

Les jeunes feuilles de cette herbe sont souvent vendues sur les marchés africains sous le nom de 'lombo'. Les Ando ne la cultivent pas, mais recueillent les parties supérieures des feuilles des plantes sauvages pour les manger en sauce.

25.2. *Grewia* cf. *carpinifolia* Juss. coll. no. 101

Ando: nzanzanmo.

L'herbaliste mélange les feuilles avec celles du *Cnestis ferruginea* DC. et les cuit. La décoction sert contre la gonorrhée, ainsi connue sous le nom de 'sopisse ahirè'. RATTRAY (1927, p. 41) explique qu'un prêtre encore apprenti doit se laver avec de diverses plantes médicinales. Il lui faut entre autre frotter sur ses yeux les feuilles de 'nsansomo' avec les feuilles de *Costus* sp. et du kaoline, pourqu'il puisse voir son dieu journellement.

26. *Malvacées*

26.1. *Gossypium barbadense* L. var. *barbadense* coll. no. 59

Ando: djèsè.

La culture du coton n'a jamais réussie chez les Ando. Dans le temps les femmes filaient normalement le coton pour les hommes tissérants. De nos jours les femmes ont peu d'intérêt pour cette activité. Des ceintures, des colliers et des bracelets sont toujours filés. Le coton est aussi appliqué comme le coton hydrophile sur les plaies, éventuellement trempé dans l'huile pour extraire les impuretés.

26.2. *Hibiscus esculentus* L. coll. no. 30

Ando: nglouman.

Le gombo (anglais: okra) est bien connu comme comestible. Il est vendu sur les marchés et cultivé par les femmes, qui récoltent les fruits verts. Les fruits sont coupés en tranches et utilisés dans la sauce, frais ou séchés au soleil.

27. *Bombacacées*

27.1. *Bombax buonopozense* P. BEAUV.

coll. no. 4

Ando: nian.

Ce géant de la forêt tropicale est un arbre sacré pour les Ando, ayant une signification sociale et religieuse. Homme et femme peuvent habiter dans un village après l'inauguration, déterminée par la plantation rituelle d'un fromager. Le fromager sert alors d'autel pour les sacrifices à la terre. Ailleurs en Afrique, aussi le *Ceiba pentandra* est désigné comme 'fromager', mais les Ando le nomment 'djo'. Par conséquent les feuilles du fromager ne sont pas mangées par les Ando, contrairement aux Mossi immigrés de la Haute Volta. La potasse est employée dans la préparation du savon indigène de *Jatropha curcas*. DE KONING note que la décoction de l'écorce est employée en cas de dermatose. HARLEY y ajoute, qu'un médicament contre les morsures de serpents et la gonorrhée est composé de *Bombax* sp. Il est intéressant qu'il remarque l'association générale du *Bombax* avec les ancêtres.

28. *Sterculiacées*

28.1. *Cola nitida* (VENT.) SCHOTT & ENDL.

coll. no. 55

Ando: ouèsè.

Les graines de cet arbre, connues comme noix de kola, ont un contenu de caféine assez grand et sont mangées comme stimulant par l'homme et la femme. Elles n'ont pas une fonction sans importance dans la vie sociale des Ando. Quelques noix ou même de grands paquets sont échangés pendant les cérémonies de mariage, de naissance et de baptême, et peut-être aussi d'inhumation, surtout chez les musulmans. Les noix de kola blanches et rouges sont utilisées à différents moments comme offrande. Les noix rouges servent à peindre le front du bébé et les fontanelles afin de les faire se fermer rapidement.

28.2. *Hildegardia barteri* (MAST.) KOSTERM.

coll. no. 60

Ando: bomolè.

Les fils tirés de l'écorce de cet arbre sont employés normalement comme ligne le long de laquelle l'igname grimpe jusqu'au tronc d'appui.

28.3. *Nesogordonia papaverifera* (A. CHEV.) R. CAPURON (Fig. 10)

coll. no. 114

Ando: ahiya.

Les tiges de cet arbre s'utilisent comme brosse à dents et la décoction des feuilles soignent les caries dentaires.

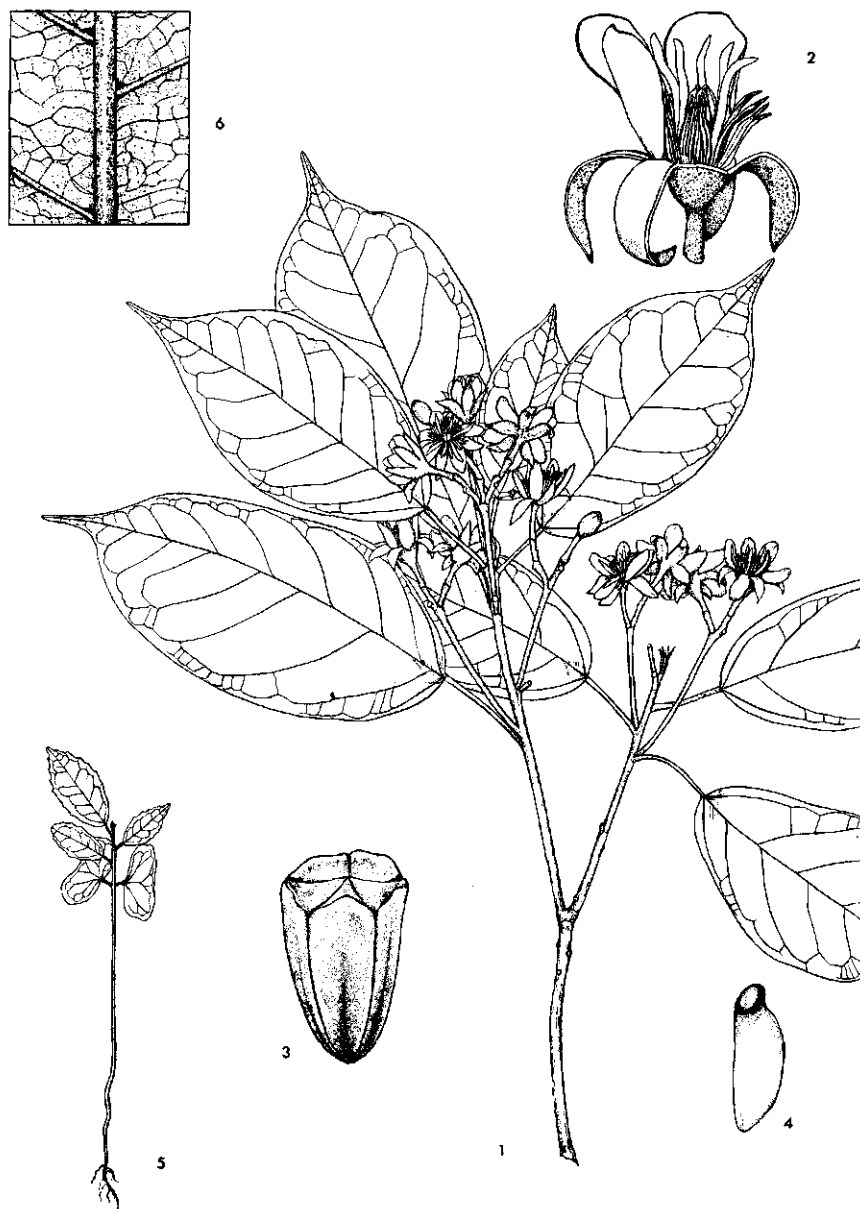


FIG. 10. *Nesogordonia papaverifera* (A. CHEV.) R. CAPURON: 1. rameau florifère, $\frac{1}{2} \times$; 2. fleur épanouie, $3 \times$; 3. fruit, $1 \times$; 4. graine, $1 \times$; 5. plantule, $\frac{1}{2} \times$; 6. fragment d'une feuille, face inférieure, montrant les bases des nervures avec des touffes de poils, $3 \times$. - Dess. L. VAN DER RIET.

29. *Guttifères*

29.1. *Garcinia epunctata* STAPP

coll. no. 115

Ando: alikpadjo.

Comme le précédent, les tiges servent comme brosse à dents et la décoction des feuilles combat les maux de dents.

30. *Passifloracées*

30.1. *Adenia cf. lobata* (JACQ.) ENGL. (Fig. 11)

coll. no. 151

Ando: ouobo toman.

La population locale n'emploie pas beaucoup cette liane. Un lavement des

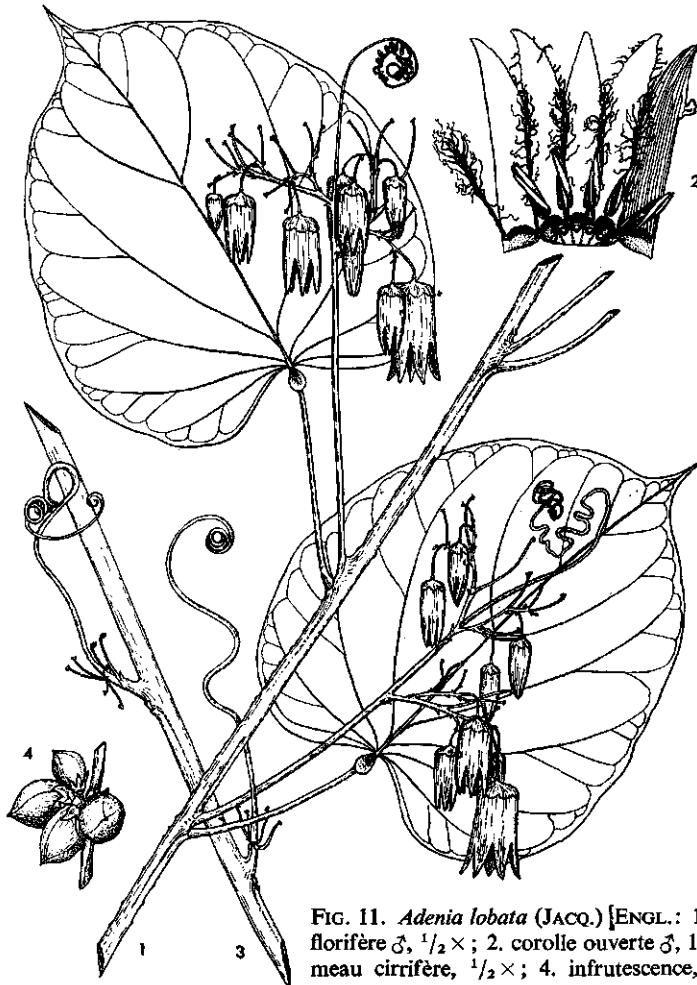


FIG. 11. *Adenia lobata* (JACQ.) {ENGL.: 1. rameau florifère ♂, $\frac{1}{2} \times$; 2. corolle ouverte ♂, $1 \times$; 3. rameau cirrifère, $\frac{1}{2} \times$; 4. infructescence, $\frac{1}{4} \times$. - Dess. H. G. D. ZEVALD.

feuilles et du piment active les enfants à commencer à marcher. Plus de données sont procurées par DE KONING: les lavements sont données en cas d'entéralgie, de rhumatisme et de fièvre. Le jus des feuilles est profitable aux contusions et hémorragies. HARLEY nomme la fonction hémostatique des feuilles grillées d'*Adenia cissampeloides*.

30.2. *Passiflora foetida* L. coll. no. 126, 153

Ando: anouman aliè, la nourriture des oiseaux.

Les fruits mûrs sont mangés par les enfants comme friandises.

31. *Apocynacées*

31.1. *Funtumia elastica* (PREUSS) STAPP (Fig. 12) coll. no. 2

Ando: poiè.

Le latex de cet arbre était autrefois extrait comme le caoutchouc, mais actuellement il est seulement employé pour coller les chaussures et d'autres objets en plastique. Les données de HARLEY démontrent l'association commune du latex et le sperme ou le lait maternel et la force médicinale conçue d'en provenir. Le latex serait alors employé pour prévenir la stérilité et provoquer la conception.

31.2. *Rauvolfia vomitoria* AFZEL. coll. no. 50

Ando: baka kpingkping.

Quoique l'arbre est connu même par les profanes, je n'ai obtenu aucune information de leur part de l'utilisation médicinale. DE KONING au contraire, note l'emploi en cas de lèpre, de rhumatismes, de fatigue généralisée, de rachitisme des enfants et de gingivites et d'aphtes. La pulpe de la racine est donnée en lavement antidysentérique. HARLEY parle de la décoction des feuilles contre la fatigue et l'indigestion et d'un lavement fébrifuge. En cas de soupçon d'empoisonnement l'ingurgitation de quelques feuilles seulement cause de forts vomissements.

32. *Asclepiadacées*

32.1. *Parquetina nigrescens* (AFZ.) BULLOCK coll. no. 104

Ando: sérébo ou baba nyaman, signifiant liane du bébé, ainsi nommée parce que les petites filles jouent avec les fruits, comme étant des bébés qu'elles portent sur le dos.

Les feuilles sont cuites dans beaucoup d'eau, dont un peu est bue et le reste pris en bain par quelqu'un souffrant de la fièvre jaune. Les racines s'emploient en lavement antidysentérique. Selon DE KONING le jus des feuilles est cicatrisant.

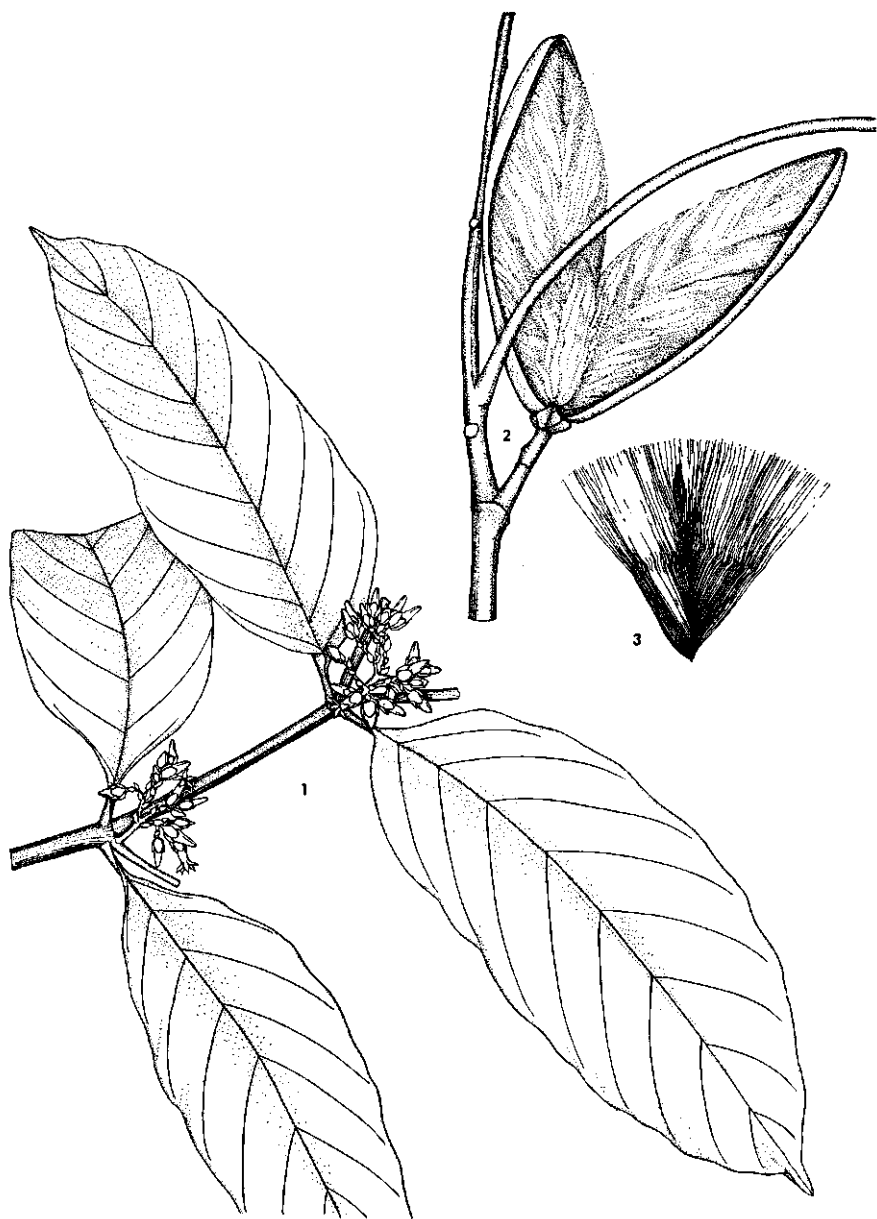


FIG. 12. *Funtumia elastica* (PREUSS) STAPP: 1. rameau florifère, $\frac{1}{2} \times$; 2. rameau fructifère, $\frac{1}{2} \times$; 3. graine, $\frac{1}{2} \times$. - Dess. F. M. GILLOT.

33. *Boraginacées*

- 33.1. *Cordia cf. millenii* BAK. coll. no. 150

Ando: djédoua, l'arbre ombreux.

L'arbre est planté comme arbre de palabre dans un des villages de recherche, donnant de l'ombre.

- 33.2. *Heliotropium indicum* L. coll. no. 54

Dioula: missokroni koungbè, ce qui signifie la vieille femme à tête blanche.

Les feuilles de cette plante sont cicatrisantes. J'en ai observé l'utilisation sur les plaies de deux garçons récemment circoncis.

34. *Verbenacées*

- 34.1. *Clerodendrum* sp.? coll. no. 125

Ando: fron.

Les feuilles de la liane sont écrasées avec du piment et délayées avec de l'eau pour soulager les maux de ventre des enfants et adultes.

- 34.2. *Lantana camara* L. (Fig. 4) coll. no. 103, 155

Ando: anouman aliè, la nourriture des oiseaux, ou bro mahinan.

Le jus des feuilles s'emploie comme lavages oculaires en cas d'irritation par la poussière etc.

- 34.3. *Lippia multiflora* MOLDENKE coll. no. 138

Ando: manhinan.

Cette arbuste de la savane est plantée dans les villages surtout par les Mossi ou les musulmans ando pour extraire du thé des feuilles.

35. *Labiataées*

- 35.1. *Hoshundia opposita* VAHL coll. no. 132

Ando: anouman aliè, la nourriture des oiseaux.

Voici un des sémi-arbustes les plus généralement utilisés. Les feuilles préparées en lavement combattent la constipation et leur fonction abortive les rend utiles aux femmes accouchantes. Les feuilles fraîches sont appliquées sur les enflures et meurtrissures. Dans le cas d'une maladie assez commune, nommée par les Ando 'aoulofrolo', les feuilles activent la guérison. Cette maladie attaque seulement les petits enfants, étant indiquée par les symptômes comme le refroidissement du corps, les yeux devenant blancs, la respiration saccadée et l'enflure des pieds.

- 35.2. *Ocimum basilicum* L. coll. no. 118

Ando: émian nvan van.

L'herbe pousse derrière les maisons et est parfois plantée dans la cour, ayant une grande signification pour les ménagères et les sages femmes. Le lavement des tiges feuillées de cette herbe odorante est donné contre les maux de ventre, souvent alterné avec un lavement d'*Ocimum gratissimum*. L'utilisation d'un bouquet frais submergé dans l'eau est remarquable. La sage femme frappe une femme enceinte sur la poitrine et le dos avec le bouquet odorant, afin de faire sortir les 'microbes', la cause que ses seins deviennent trop lourds. L'herbe est conçue d'avoir une qualité purifiante généralisée. Elle est par conséquent employée pour purifier la cour et ses habitants après un décès.

- 35.3. *Ocimum gratissimum* L. coll. no. 107

Ando: mahinan.

Cette herbe odorante est aussi commune et autant utilisée que la précédente. En plus d'être médicament contre les maux de ventre, les feuilles sont utilisées contre la toux et l'oppression. Les inhalations ont un effet allégeant sur les voies respiratoires, ce qui est noté aussi par HARLEY. DE KONING expose que le jus de feuilles est utilisé pour tous les maux nasales, oculaires ou auriculaires, et que la décoction est injectée par la voie vaginale pour traiter les métrites et les vaginites d'origines diverses. RATTRAY (1927, p. 57) remarque que l'*Ocimum viride* ou 'nunum' est un médicament général pour chasser les esprits.

- 35.4. *Solenostemon monostachyus* (P. BEAUV.) BRIQ. ssp. *monostachyus*

coll. no. 140

Ando: nzinzingrolo.

L'herbe a une grande valeur médicinale, surtout pour les femmes enceintes. Les feuilles fraîches sont écrasées et injectées dans le vagin des femmes enceintes pour combattre les gonococques, une maladie connue sous le nom ando de 'bobodiman'. Après sa naissance le bébé reçoit un lavement de ces feuilles pour prévenir qu'il tombe malade au cas où sa mère serait de nouveau enceinte. Un lavement purgatif est donné à la femme enceinte, facilitant le passage de l'enfant.

36. *Solanacées*

- 36.1. *Capsicum annum* L. coll. no. 12, 13, 29, 31

Ando: kokouamou, makou, ahalimakou.

Les différents noms réfèrent aux formes des variétés cultivées: longue et droite, un peu courbée ou courte et ridée. Plusieurs fois déjà le piment est

nommé comme base des lavements. Le plus souvent les piments longs et brûlants ('makou') sont utilisés. Les arbustes sont plantées par les femmes sur leurs champs ou sont devenues sauvages. En plus de leur valeur médicale les piments forment la base des menus quotidiens, procurant des vitamines importantes.

- 36.2. *Capsicum frutescens* L. (Fig. 3) coll. no. 18, 19
Ando: kpèsè kpèsè.
Ce piment sauvage est petit et très brûlant, mais est aussi préparé dans les sauces.
- 36.3. *Nicotiana tabacum* L. coll. no. 57
Ando: tà.
Le tabac est cultivé à usage privé et vendu au détail sur les marchés locaux par les femmes. Les feuilles séchées au vent sont écrasées sur une pierre plate à l'aide d'une pierre ronde ou d'une coquille d'escargot et la poudre est chiquée par homme et femme. Parfois on roule des cigarettes ('asara') en enveloppant le tabac dans une feuille de maïs ou une partie de la feuille du bananier.
- 36.4. *Solanum anomalum* THONNING coll. no. 27
Ando: gnagnan.
Les fruits amères de ces arbustes demi-sauvages sont mangés dans la sauce.
- 36.5. *Solanum gilo* RADDI var. *gilo* coll. no. 23
Ando: ndroa.
La plante est cultivée pour les fruits ('aubergines'), qui sont mangés verts ou mûrs dans la sauce.
- 36.6. *Solanum nigrum* L. coll. no. 61
Ando: fô.
Les feuilles bien cuites de cette plante sauvage sont parfois pilées avec du sel, des arachides et du piment et préparées comme sauce.
- 36.7. *Solanum verbascifolium* L. coll. no. 137
Ando: koumossi, signifiant la plante qui tua sept Mossi.
Il y a un mythe racontant que sept Mossi ignorant les plantes de la forêt (parce qu'ils venaient de la savane), mangeaient le 'koumossi' et mouraient l'un après l'autre. Une pâte des feuilles fraîches écrasées et mélangées avec du salive, arrête l'hémorragie et l'enflure d'une plaie. Les feuilles sont utilisées en lavement contre les maux de ventre.



FIG. 13. *Sesamum indicum* L.: 1. rameau portant fleur et fruit, 1 ×; 2. feuille, face supérieure, 1 ×; 3. fruits, 1 ×. – Dess. F. M. GILLOT.

37. *Pedaliacées*

- 37.1. *Sesamum indicum* L. (Fig. 13) coll. no. 40
Ando: fiandron.

Selon mon information incontrôlée les feuilles s'utilisent contre les morsures de serpent. Le sésame n'est pas cultivé par les Ando. DE KONING raconte que le jus des jeunes feuilles a une fonction activante pour l'accouchement. HARLEY dit qu'une décoction des feuilles combat la diarrhée et la gonorrhée.

38. *Bignoniacées*

- 38.1. *Crescentia cujete* L. coll. no. 47
Ando: baka toa.

Les fruits sont cueillis verts, ouverts et vidés, lorsque la pulpe est pourrie. Les Calebasses sont beaucoup employés dans le ménage pour conserver l'eau et le vin de palme.

39. *Cucurbitacées*

- 39.1. *Cucumis sativus* L. coll. no. 7
Ando: nènè.

La plante est cultivée par les femmes pour les fruits verts. Les fruits récoltés ont trempés dans l'eau pendant quelques jours, après lequel les graines sont tamisées et séchées. Les graines pilées sont préparées en sauce avec du poulet et de l'igname pour les jours de fête.

- 39.2. *Momordica cissoides* PLANCH. ex BENTH. coll. no. 134
Ando: anouman aliè, la nourriture des oiseaux.

Selon la population locale cette liane n'a pas de signification médicinale ou autre. DE KONING au contraire parle de l'utilisation d'un lavement anthelminthique et vermifuge, et contre la fièvre jaune et les ictères. Délayé dans du vin de palme le jus des feuilles serait bu comme aphrodisiaque.

- 39.3. *Sechium edule* (JACQ.) SW. coll. no. 39
Mossi: yoga.

Les Mossi immigrés de la Haute Volta mangent et cultivent le fruit de cette plante grimpante, contrairement aux Ando.



FIG. 14. *Ageratum conyzoides* L., 1 ×. – Dess. F. M. GILLOT.

40. *Compositées*

40.1. *Ageratum conyzoides* L. (Fig. 14)

coll. no. 41, 119

Ando: aboman; Bini: boakro.

L'herbe se trouve dans les environs directs des maisons et est beaucoup employée par les profanes autant que les spécialistes. Les feuilles sont écrasées avec du piment et délayées dans l'eau pour être injectées en lavement contre les maux d'intestins. La plante fraîche toute entière est frappée sur la poitrine en cas d'affections de gorge, de toux, d'étouffement et de fièvre, et d'autre part une décoction des feuilles est bue. DE KONING et HARLEY parlent de la fonction hémostatique du jus des feuilles, surtout en cas de morsure de serpent.

40.2. *Eclipta alba* (L.) HASSK.

coll. no. 122

Ando: nali blé; Baoulé: broubrou blé.

Les feuilles sont écrasées et données en lavement aux enfants et adultes, souffrant des maux de ventre. Les feuilles fraîches sont pétries et mélangées avec du 'beurre de karité', préparé des fruits du *Butyrospermum paradoxum* (GAERTN. F.) HEPPER ou 'ngouin molin', pour être enduit sur la poitrine des enfants opprimés. DE KONING mentionne que le jus des feuilles de l'*Eclipta prostrata* est bu en cas d'affections bronchitiques et que la décoction des racines est bue comme antispasmodique. Le jus aurait une fonction cicatrisante.

40.3. *Microglossa pyrifolia* (LAM.) O.KTZE

coll. no. 136

Ando: sobo, souibo.

Les racines sont écrasées avec du piment et délayées avec de l'eau pour donner en lavement contre la diarrhée. Un lavement composé des feuilles combat l'avortement prématuré chez les femmes enceintes. Il est remarquable que le lavement constitué par des feuilles et des racines est aussi donné à l'enfant le plus jeune d'une femme enceinte pour prévenir qu'il tombe malade. Cette maladie, nommée par les Ando 'asèma', s'indique par les symptômes d'une apathie générale et une angoisse, 'comme si l'enfant avait vu quelque chose de terrifiant'. DE KONING note que la pulpe des feuilles est appliquée sur les enflures et les abcès chroniques. Le suc extrait de la plante combat les ophtalmies et les filaires dans les muqueuses de l'oeil. En outre le nom sénoufo de 'djikadjoboué' pourrait référer à l'utilisation comme médicament de la fièvre jaune ('djo kouadjo').

10. RÉSUMÉ

Ce rapport est le résultat d'un court stage dans le cadre des études d'Anthropologie culturelle à l'Université de Leiden, Pays-Bas, qui se déroula en Côte d'Ivoire chez les Ando, de mai à décembre 1973. Le point de départ conceptionnel de la recherche concernant les conceptions ando sur l'emploi de l'environnement par l'homme est, que l'homme utilise son environnement (autant humain que non-humain) sur base des idées cosmologiques, concernant l'environnement et les relations de l'homme vis-à-vis.

Si l'Anthropologie est vue comme étant la science qui s'occupe de 'la pensée et l'action différentes', son objet matériel est la cosmologie et les systèmes de classification d'autres cultures comparées avec l'image du monde occidentale. La reconstruction de principes d'ordre qui nous sont étrangers nous met devant le problème de la différence entre la pensée du chercheur venant de l'Europe et des participants de la culture observée. Il faut faire alors une distinction entre le 'modèle' du chercheur et celui des participants.

Les Ando n'ont pas un modèle explicite. Cependant ils se réfèrent par leurs pensées et leurs actions à une image du monde inconsciente et collective. L'analyse de celles-ci aboutissait à quelques notions sur les idées de la population concernant son environnement. La conception de l'environnement contient en premier lieu une distinction entre la forêt ('bo') et le village ('kro'). Ceux-ci ne sont pas seulement deux sphères divisables par les sens. Pour la population locale, 'bo' et 'kro' sont des catégories à penser, avec lesquelles les éléments dans leur environnement, autant humain que non-humain, sont reliés. Les organismes, les sujets et les actions qui sont associés à l'humain, au culturel ('kro') ne peuvent pas être liés à la forêt, au naturel ('bo'). C'est ainsi que le campement, constitué de maisons auprès des champs, est conçu dans la sphère de la forêt. Dans la forêt, donc aussi dans le campement ('namoué') les hommes sont les seuls qui ont la permission de dormir. C'est après la plantation rituelle d'un fromager (*Bombax* spp.) que le campement est transformé en village, et entre par là dans la sphère culturelle. A partir de ce moment les femmes aussi ont la permission d'y dormir.

Les Ando connaissent un Dieu ('Nyamièn') qui crea l'homme et les dieux et les génies ('amoin' et 'bessin') du ciel, de l'eau et de la terre. Chaque homme vivant a une âme ('ouaouè'), ainsi que les plantes et les animaux; seulement l'âme de l'homme survit après sa mort et devient l'âme d'un ancêtre ('n'houmin').

La végétation forestière consiste selon leur conception en arbres ('baka'), herbes ('ndri') et lianes ('nyaman'). Une autre classification est faite par l'herbaliste qui comprend arbres, herbes et plantes à usage médicale ('ahirè').

Sur les champs, formant un élément culturel dans la forêt naturel, les Ando distinguent au moins 42 variétés d'ignames qui sont classées en botanique dans les deux espèces *Dioscorea cayenensis* LAM. et *D. rotundata* POIR. Plusieurs

comestibles, comme le taro (*Colocasia esculenta* (L.) SCHOTT), le manioc (*Manihot esculenta* CRANTZ), le maïs (*Zea mais* L.), le gombo (*Hibiscus esculentus* L.), le piment (*Capsicum annum* L.), l'aubergine (*Solanum gilo* RADDI var. *gilo*) et les arachides (*Arachis hypogaea* L.) sont aussi plantés. Les plantes cultivées qui n'ont pas de tubercule et qui ne sont pas des grains, comme le maïs, mais qui sont quand même semées, sont groupées sous le nom commun 'tro'. Les femmes les utilisent pour la préparation des sauces ('tro') sur le foutou (purée d'igname ou de banane).

La comparaison entre les systèmes de classification ando et botanique nous montre deux points de différence. En premier lieu la nomenclature indigène est beaucoup plus détaillée que celle de la botanique dans le cas des plantes utiles à l'homme. Ce phénomène est défini comme le principe de proximité, ce qui veut dire que plus une plante est utilisée par l'homme, par exemple économiquement ou médicalement, plus sa nomenclature est différenciée. En second lieu la Phytotaxinomie distingue quatre espèces provenant de différentes familles botaniques, tandis que les Ando les différencient les unes des autres selon leurs caractéristiques, mais ne procèdent pas à une distinction en nomenclature. Il s'agit des quatre espèces *Hoslundia opposita* VAHL (*Labiata*), *Lantana camara* L. (*Verb.*), *Momordica cissoides* PLANCH. ex BENTH. (*Cucurb.*) et *Passiflora foetida* L. (*Passifl.*), qui sont toutes dénommées 'la nourriture des oiseaux' ('anouman alie').

Il n'existe pas de division entre le naturel (les plantes et les animaux) et le spirituel (les dieux) dans leur environnement, selon la conception ando. Chaque plante sauvage a une âme, une force dont l'homme doit se rendre compte en l'utilisant.

La maladie et ses causes ont un composant naturel autant que spirituel. Pour la guérison de chaque situation indésirable on a recours au médicament ('ahirè'). Les Ando ne voient pas le médicament comme étant composé seulement des plantes médicinales, mais aussi de la force non-humaine pouvant influencer la guérison.

La connaissance des plantes médicinales se base fortement sur des expériences réalisées jadis. Par répétition cette expérience devient connaissance. Parce que les Ando ne connaissent pas des sociétés secrètes, la connaissance spécialisée est surtout la caractéristique de l'individu, le prêtre ('komien') et l'herbaliste ('ahirèfoue'). Après un apprentissage de deux ans, ils vont chercher les herbes les plus fortes dans la forêt pour soigner les maladies les plus graves.

Quelques vieilles femmes du village sont sage femme. Elles sont spécialistes dans le domaine des soins de la mère et l'enfant, mais elles n'ont pas suivi une période ininterrompue d'apprentissage. Une connaissance de base concernant l'emploi des plantes sauvages contre les maux quotidiens est présente chez la plupart des femmes adultes. Ce sont ces profanes qui journalièrement procurent à leurs enfants et membres de famille des lavements. C'est-à-dire l'injection anale d'une quantité de piment (*Capsicum annum* L.) et de diverses plantes sauvages écrasées et délayées avec de l'eau.

Beaucoup de ces herbes poussent sur les bords du village ('dassièn') qui intentionnellement ne sont pas débroussaillés.

La connaissance des plantes médicinales est restreinte par les circonstances écologiques et définie par les facteurs sociaux. L'expérience spécifique d'une population de la savane n'est pas applicable dans la zone forestière. Après le démenagement sa connaissance paraît diminuer, plutôt que progresser. Il est fort possible que la connaissance sur les plantes de la forêt se perde à cause d'une détérioration croissante de la forêt sous pression de la savanisation rapide de la Côte d'Ivoire centrale.

La transmission de la connaissance est conditionnée. Cela est valable pour apprendre l'emploi des moyens purgatifs quotidiens aussi bien que pour l'expérience spécifique de l'herbaliste. Si l'on ne respecte pas les prescriptions, le dieu de la terre reprend la force médicale de la plante et celle-ci est perdue pour les hommes; 'fanggan wa sa kiè', disent les Ando.

Les herbes doivent être cueillies de préférence à l'aube ou au crépuscule mais jamais à midi, parce qu'à ce moment l'âme se promène et la plante n'a pas de force médicale.

Un médicament est préparé juste avant son utilisation. Le plus souvent les feuilles sont employées, mais aussi les tiges et les racines. Parfois encore les fleurs ou les fruits ou le tout. Les médicaments sont surtout préparés en cuisant les feuilles, dont la décoction est bue ou prise dans le bain. Les feuilles et les racines sont aussi écrasées fraîches sur une pierre et délayées avec de l'eau, comme pour le lavement déjà cité. La plupart des plantes médicinales sont utilisées d'une façon interne, surtout contre les maux d'intestins ou comme fébrifuge et fortifiant.

L'emploi d'une plante par les Ando est enregistré dans la liste dans la dernière partie de ce rapport composée de tous les spécimens récoltés par le chercheur et comparé avec les données de M. J. DE KONING (sur les Sénoufo à Abidjan) et de M. G. W. HARLEY (sur les Mano de Libéria). Le matériel rassemblé se trouve actuellement dans l'Herbarium Vadense à Wageningen, Pays-Bas (WAG).

Le but de ce rapport est de contribuer à la notion que la coopération entre l'anthropologue et le biologiste est nécessaire dans les études sur la relation de l'homme et de son environnement.

11. BIBLIOGRAPHIE

- BARRAU, J. (s.d.). An ethnobotanical guide for anthropological research in Malayo-Oceania. Unesco Science Coop. Office for S.E.Asia.
- BERLIN, B., D. E. BREEDLOVE & P. H. RAVEN (1973). General principles of classification and nomenclature in folk biology. *American Anthropol.* **75** (1), 214–242.
- BOUQUET, A. (1969). Féticheurs et médecines traditionnelles du Congo-Brazzaville. *Mémoires O.R.S.T.O.M.* no. 36.
- CONKLIN, H. C. (1954). The relation of Hanunóo culture to the plant world. Yale Univ.
- COURSEY, D. G. (1966). The cultivation and use of yams in West Africa. *Ghana Notes and Queries* 1966, 9, 45–54.
- ETIENNE, P. (1966). Phénomènes religieux et facteurs socio-économiques dans un village de la région de Bouaké. *Cah. d'Étud. Afr.* **VI**, no. 23.
- ETIENNE, P. (1968). Les aspects ostentatoires du système économique baoulé. *Cah. de l' I.S.E.A.*, tome **II**, no. 4.
- FRIEDBERG, CL. (1968). Les méthodes d'enquête en ethnobotanique. *Journ. d'Agric. Trop. et de Bot. Appl.* **XV**, 7/8.
- GUERRY, V. (1970). La vie quotidienne dans un village baoulé. *I.N.A.D.E.S.*, Abidjan.
- HARLEY, G. W. (1970). Native African Medicine, with special reference to its practice in the Mano tribe of Liberia. Berkeley, U.S.A.
- KERHARO, J. & A. BOUQUET (1950). Sorciers, Féticheurs et Guérisseurs de la Côte d'Ivoire-Haute Volta.
- KONING, J. DE (1970). Rapport de stage. Landbouwhogeschool, Wageningen.
- KON. INST. VOOR DE TROPEN (1972). K.I.T. Landendocumentatie Ivoorkust, nr. 154–155.
- MACLEAN, U. (1971). Magical Medicine, a Nigerian case-study. Penguin Books, London.
- RATTRAY, R. S. (1923). Ashanti. Clarendon Press, Oxford.
- RATTRAY, R. S. (1927). Religion and Art in Ashanti. Clarendon Press, Oxford.
- ROUGERIE, G. (1967), (2^{ième} ed.). La Côte d'Ivoire. Que sais-je?, Presses Univ. de France.
- SERPENTI, L. M. (1966). Cultivators in the swamps. Utrecht.

ANNEXE I: CLASSIFICATION ANDO DES IGNAMEs

I. CLASSIFICATION DU *Dioscorea cayenensis* LAM., 'LOUOKPA':

(Les variétés les plus communes nommées premièrement)

Djinandè	<i>importées par le planteur:</i>
Koffi Kan	Somlan
Sopèli	Kpassadjo
Doko	Flou
Dongbo	Ngan
Pambi	Kpakpadoaman
Kponan	Kra ndofon
Amounbè	Kokoasè
Akako (= Adobla ngassè)	
Sinin	
Kliklipan	
Ndètrè	
Djangonzué	

II. VARIÉTÉS DU *Dioscorea rotundata* POIR. DU GROUPE 'NZA':

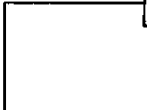

Nza ndika	<i>importées par le planteur:</i>
Nza ndrìn (= Nza tèndè)	Kouadio pokou
Asèndè	Yao dongo
Dèngbè foufoué	
Dèngbè blé	
Louo blé	

III. VARIÉTÉS DU *Dioscorea rotundata* POIR. DU GROUPE 'NZOA':


Totrouko
Bla nguèssan ndrindrin
Bla nguèssan tèndè
Soglan (= Sudiè)
Nzoa foufoué
Nzoa kokolè
Nzoa ndrindrin (= Akasa)
Gba

ANNEXE II: CLASSIFICATION D'AUTRES COMESTIBLES

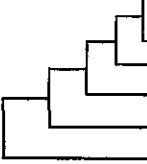

LE TARO (*Colocasia esculenta* (L.) SCHOTT), 'MANGANI':

	Mangani kokolè	feuilles et tubercules
	Mangani fougoué	mangées, spathe et nervures rouges
		Kregbè = <i>Alocasia</i> ? jets jeunes mangés; cultivé par étrangères

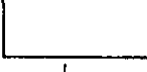

LE MANIOC (*Manihot esculenta* CRANTZ), 'AGBA':

	Agba kokolè = Kragba	endoderme de racine rouge
	Agba fougoué	endoderme de racine blanc

LE MAÏS (*Zea mais* L.), 'ABLÉ':

	Ablé kokolè	spadice long de 20 cm.
	Ablé fougoué	
	Ablé Kouadio	'flagellum' à la spathe
	Batrankan ablé	spadice long de 10 cm.
	Ablé ièndè	plus précoce
		maïs jaune, cultivé par les étrangères mossi

L'ARACHIDE (*Arachis hypogaea* L.), 'NGATIÈ':

	Ngatiè kokolè	feuille longue, 3-4 graines rouges par fruit;
	Ngatiè fougoué	feuille plus courte, 2-3 graines blanches par fruit;
		graines roses, parfois considérée à part, parfois comme Ngatiè fougoué.

ANNEXE III: L'UTILISATION DE L'ESPACE DES VILLAGES ANDO

Schématiquement la division de l'espace d'un village ando semble se constituer en deux cercles concentriques:

1. Le cercle intérieur du village, c'est-à-dire la partie où se trouvent les maisons: le village propre ('kro');
2. Le cercle extérieur du village ('dassièn'), où sont situées les places pour les soins corporels et les ordures, à côté de la forêt ('bo').

Le dualisme entre le village ('kro') et la forêt ('bo') est trouvé aussi dans la plantation dans le village des arbres fruitiers et des plantes à usage médicinale. L'absence de jardins est caractéristique aux villages ando. Les arbres plantés sont des arbres fruitiers ou des troncs formant une palissade, qui bourgeonnent de nouveau, ou des arbres ombrageux. L'arbre a donc une fonction directe dans la sphère humaine et ne sert pas en premier lieu pour embellir la maison. (Il y avait une seule cour exceptionnelle à Ahouan-Comoenou). Les arbres fruitiers sont pour la plupart plantés au dehors de la cour, à l'exception du manguiier. La cueillette des fruits est libre pour tous les villageois, à la condition qu'ils soient consommés directement et qu'ils demandent la permission avant la cueillette. Quelques herbes seulement sont plantées dans la cour. Ce sont surtout les herbes médicinales utilisées dans les lavements quotidiens. Une fonction religieuse des arbres plantés dans la cour n'est pas rare. C'est-à-dire, le 'kla' d'un ancêtre ou des jumeaux morts prématurément est enterré au pied de cet arbre.

La plantation des arbres et des plantes médicinales est donc la seule plantation permise dans le village. Pour le reste le village est caractérisé par le sol dénudé, fortement contrastant à la forêt verte entourant le village.

La fonction médiative du 'dassièn' dans la cosmologie ando est désignée sous forme terrestre dans la végétation. Contrairement au sol dénudé du cercle intérieur du village, le cercle extérieur du 'dassièn' est moins rigoureusement nettoyé. Il semble à première vue qu'une multitude de plantes forestières pousse dedans. Après quelque inspection il apparaît qu'on a laissé seulement les herbes médicinales, alors qu'on débroussaille le reste de la végétation forestière pour ne pas envahir le village.

En comparant les deux villages de recherche, Ahouan-Comoenou paraît être le plus vert. Ici la plupart des arbres sont plantés au dehors des cours, ce qui donne au visiteur européen une apparence plus riche et plus jolie. A Koffi-Akakro moins d'arbres sont plantés. En outre la plupart est plantée dans les cours et par conséquent moins visible du dehors.

Ici suit la liste de plantation dans les villages de recherche.

PLANTATION À AHOUAN-COMOENOU :

<i>Nom ando</i>	<i>nom scientifique</i>	<i>usage</i>	<i>fréquence</i>
1. blofouè amonlon	<i>Annona muricata</i>	fr.	15
2. tchitchèndè	<i>Azadirachta indica</i>	med.	2
3. bloflè	<i>Carica papaya</i>	fr.	1
4. domi	<i>Citrus</i> sp.	fr.	5
5. djédoua	<i>Cordia</i> cf. <i>millenii</i>	ombre	1
6. ploplo	<i>Jatropha curcas</i>	med.	10
7. amango	<i>Mangifera indica</i>	fr.	19
8. agba	<i>Manihot esculenta</i>	fr.	8
9. émiàn nvan van	<i>Ocimum basilicum</i>	med.	1
10. mahinan	<i>Ocimum gratissimum</i>	med.	1
11. ahrana	<i>Saccharum officinarum</i>	fr.	1
12. koumossi	<i>Solanum verbascifolium</i>	med.	1
13. troman	<i>Spondias mombin</i>	med.	3

PLANTATION À KOFFI-AKAKRO :

1. blofouè amonlon	<i>Annona muricata</i>	fr.	3
2. tchitchèndè	<i>Azadirachta indica</i>	med.	1
3. kaya	<i>Blighia sapida</i>	ombre	1
4. nian	<i>Bombax buonopozense</i>	rel.	1
5. bloflè	<i>Carica papaya</i>	fr.	1
6. akassia	<i>Cassia siamea</i>	ombre	3
7. domi	<i>Citrus</i> sp.	fr.	17
8. èssoui ahrana	<i>Cordyline</i> sp.?	ombre	2
9. amango	<i>Mangifera indica</i>	fr.	2
10. domo	<i>Markhamia tomentosa</i>	ombre	1
11. tchèndjeli	<i>Morus mesozygia</i>	ombre	1
12. ahrana	<i>Saccharum officinarum</i>	fr.	3
13. goyave	<i>Psidium guajava</i>	fr.	4
14. tomi	<i>Tamarindus indica</i>	med.	2

Explication des abréviations utilisées :

- fr. = l'utilisation des fruits (citron, manga), du bulbe (manioc) ou du tronc (canne à sucre) pour la consommation.
- med. = la plantation des arbres ou des herbes pour l'emploi médicinale.
- ombre = la plantation d'un arbre ombrageux.
- rel. = l'arbre à fonction religieuse, comme le fromager (*Bombax*) qui est planté dans les environs directs du village; le fromager d'Ahouan-Comoenou n'est pas nommé, parce qu'il se trouvait plus au loin.

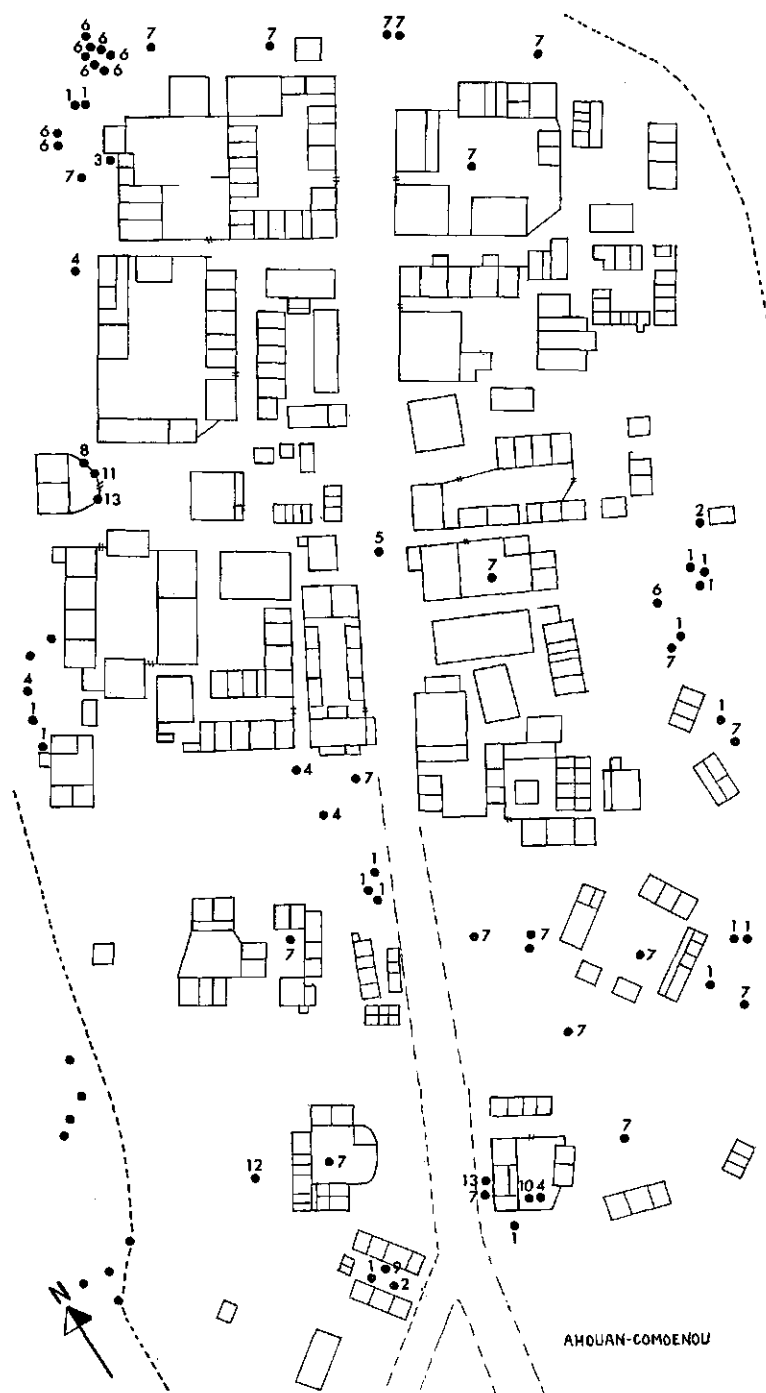


FIG. 15. Plantation à Ahouan-Comoenou.

ANNEXE IV: GLOSSAIRE

Les mots ando sont écrits d'une façon phonétique, suivant la prononciation française. Les 'ng' et 'nng' doivent être prononcés comme en indonésien.

<i>mot ando</i>	<i>signification en français</i>
aliè	nourriture
anouman	oiseau
assie	terre, sol
aya; yimaa	oeil; yeux
baba	bébé, enfant
banda	banane (plantain)
baka	bois, arbre
batrankan	enfant
bièsua	homme, masculin
bla	femme, féminin
blé	noir
blofouè	le Blanc, l'Européen
bo (bro)	forêt
boyoué	épineux
foufoué	blanc
foutou	purée d'igname ou de banane plantain
kan	petit
koffi	nom de quelqu'un né le samedi
kokolè	rouge
koutouè	étendoir, lattes pour sécher ignames
kpa	bon, doux
kpli	grand
ndrindrin	court
nja	feuille
nyaman	liane
tano	eau, fleuve, marécage
tèndè	long
tika (= ndika)	court

INDEX DES NOMS SCIENTIFIQUES

AMARANTHACEAE	
<i>Alternanthera repens</i> (L.) LINK	43
<i>Cyathula prostrata</i> (L.) BLUME	43
ANACARDIACEAE	
<i>Spondias mombin</i> L.	50
APOCYNACEAE	
<i>Funtumia elastica</i> (PREUSS) STAPP	55
<i>Rauvolfia vomitoria</i> AFZEL.	55
ARACEAE	
<i>Anchomanes</i> cf. <i>difformis</i> (BL.) ENGL.	39
<i>Colocasia esculenta</i> (L.) SCHOTT.	28, 39, 65
<i>Pistia stratiotes</i> L.	39
ASCLEPIADACEAE	
<i>Parquetina nigrescens</i> (AFZ.) BULLOCK	55
BALANOPHORACEAE	
<i>Thonningia sanguina</i> VAHL	43
BIGNONIACEAE	
<i>Crescentia cujete</i> L.	61
BOMBACACEAE	
<i>Bombax buonopozense</i> P. BEAUV.	52
<i>Bombax</i> sp.	21, 64
BORAGINACEAE	
<i>Cordia</i> cf. <i>millenii</i> BAK.	57
<i>Heliotropium indicum</i> L.	57
CAESALPINIACEAE	
<i>Cassia occidentalis</i> L.	44
<i>Delonix regia</i> (BOJ. ex W. J. HOOK.) RAF.	45
<i>Dialium guineense</i> WILLD.	45
<i>Piliostigma thonningii</i> (SCHUM.) MILNE-REDH.	17, 45
<i>Tamarindus indica</i> L.	45
CANNACEAE	
<i>Canna indica</i> L.	41
COMMELINACEAE	
<i>Palisota hirsuta</i> (THUNB.) K. SCHUM.	39
COMPOSITAE	
<i>Ageratum conyzoides</i> L.	63
<i>Eclipta alba</i> (L.) HASSK.	63
<i>Microglossa pyrifolia</i> (LAM.) O. KTZE	63
CONNARACEAE	
<i>Cnestis ferruginea</i> DC.	44
CRASSULACEAE	
<i>Kalanchoë</i> cf. <i>crenata</i> (ANDR.) HAW.	44
CUCURBITACEAE	
<i>Cucumis sativus</i> L.	25, 61
<i>Momordica cissoides</i> PLANCH. ex BENTH.	26, 61, 65
<i>Sechium edule</i> (JACQ.) SW.	61
CYPERACEAE	
<i>Cyperus esculentus</i> L.	39
<i>Mariscus alternifolius</i> VAHL	39

DIOSCOREACEAE	
<i>Dioscorea bulbifera</i> L.	30, 41
<i>Dioscorea cayenensis</i> LAM.	28, 41, 64
<i>Dioscorea rotundata</i> POIR.	28, 41, 64
EUPHORBIACEAE	
<i>Alchornea cordifolia</i> (SCHUM. & THONN.) M. A.	47
<i>Euphorbia hirta</i> L.	47
<i>Jatropha curcas</i> L.	47
<i>Mallotus oppositifolius</i> (GEISEL.) M. A.	49
<i>Mareya spicata</i> BAILL.	49
<i>Microdesmis</i> sp.?	50
<i>Ricinus communis</i> L.	50
GRAMINEAE	
<i>Coix lacryma-jobi</i> L.	39
GUTTIFERAE	
<i>Garcinia epunctata</i> STAFF.	54
LABIATAE	
<i>Hoslundia opposita</i> VAHL.	26, 57, 65
<i>Ocimum basilicum</i> L.	58
<i>Ocimum gratissimum</i> L.	9, 58
<i>Solenostemon monostachyus</i> (P. BEAUV.) BRIQ. ssp. <i>monostachyus</i>	38, 58
LILIACEAE	
<i>Dracaena</i> cf. <i>perrottetii</i> BAK.	41
MALVACEAE	
<i>Gossypium barbadense</i> L. var. <i>barbadense</i>	51
<i>Hibiscus esculentus</i> L.	14, 25, 51, 65
MARANTACEAE	
<i>Marantochloa purpurea</i> (RIDL.) MILNE-REDH.	42
MELIACEAE	
<i>Azadirachta indica</i> A. JUSS.	46
<i>Turraea</i> cf. <i>vogelii</i> HOOK. F. ex BENTH.	47
MIMOSACEAE	
<i>Entada pursaetha</i> DC.	44
MORACEAE	
<i>Ficus</i> cf. <i>asperifolia</i> MIQ.	42
<i>Ficus</i> sp.	42
<i>Morus mesozygia</i> STAFF.	42
OLACACEAE	
<i>Olex subscorpioidea</i> OLIV.	43
PAPAVERACEAE	
<i>Argemone mexicana</i> L.	43
PAPILIONACEAE	
<i>Abrus precatorius</i> L.	46
<i>Mucuna pruriens</i> (L.) DC. var. <i>pruriens</i>	46
PASSIFLORACEAE	
<i>Adenia</i> cf. <i>lobata</i> (JACQ.) ENGL.	54
<i>Passiflora foetida</i> L.	26, 55, 65
PEDALIACEAE	
<i>Sesamum indicum</i> L.	61
RUTACEAE	
<i>Teclea verdoorniana</i> EXELL & MENDONÇA	46
SAPINDACEAE	
<i>Blighia sapida</i> KON.	50
<i>Cardiospermum grandiflorum</i> SWARTZ	50

SOLANACEAE

<i>Capsicum annum</i> L.	7, 14, 17, 25, 37, 58, 65
<i>Capsicum frutescens</i> L.	14, 17, 59
<i>Nicotiana tabacum</i> L.	59
<i>Solanum anomalum</i> THONNING	59
<i>Solanum gilo</i> RADDI var. <i>gilo</i>	14, 59, 65
<i>Solanum nigrum</i> L.	59
<i>Solanum verbascifolium</i> L.	24, 59

STERCULIACEAE

<i>Cola nitida</i> (VENT.) SCHOTT & ENDL.	52
<i>Hildegardia barteri</i> (MAST.) KOSTERM.	52
<i>Nesogordonia papaverifera</i> (A. CHEV.) R. CAPURON	52

TILIACEAE

<i>Corchorus</i> cf. <i>aestuans</i> L.	51
<i>Grewia</i> cf. <i>carpinifolia</i> JUSS.	51

ULMACEAE

<i>Trema orientalis</i> (L.) BLUME	9, 42
--	-------

VERBENACEAE

<i>Clerodendrum</i> sp.?	57
<i>Lantana camara</i> L.	26, 57, 65
<i>Lippia multiflora</i> MOLDENKE	57

INDEX DES NOMS ANDO

aboman	<i>Ageratum conyzoides</i> L.	63
ado bla fo	<i>Mareya spicata</i> BAILL.	49
agba	<i>Manihot esculenta</i> CRANTZ	69
ahalimakou	<i>Capsicum annuum</i> L.	58
ahiya	<i>Nesogordonia papaverifera</i> (A. CHEV.) R. CAPURON	52
akako	<i>Dioscorea cayenensis</i> LAM.	29, 30
akanji baka	<i>Olax subscorpioidea</i> OLIV.	43
akèndèoua loué	<i>Dioscorea bulbifera</i> L.	30, 41
akododo	<i>Euphorbia hirta</i> L.	47
akounougou (Dioula)	<i>Canna indica</i> L.	41
akpolè	<i>Kalanchoë cf. crenata</i> (ANDR.) HAW.	44
alikipadjo	<i>Garcinia epunctata</i> STAFF	54
amounbè	<i>Dioscorea cayenensis</i> LAM.	68
angoukoua	<i>Cyathula prostrata</i> (L.) BLUME	43
anouman aliè	<i>Hoslundia opposita</i> VAHL	57
	<i>Lantana camara</i> L.	57
	<i>Momordica cissoides</i> PLANCH. ex BENTH.	61
	<i>Passiflora foetida</i> L.	55
assician	<i>Trema orientalis</i> (L.) BLUME	42
assièbessingoman	<i>Anchomanes cf. difformis</i> (BL.) ENGL.	39
assiè yimaa	<i>Thonningia sanguina</i> VAHL	43
atèndè	<i>Ricinus communis</i> L.	50
baba nyaman	<i>Parquetina nigrescens</i> (AFZ.) BULLOCK	55
baka kpingkping	<i>Rauvolfia vomitoria</i> AFZEL.	55
baka toa	<i>Crescentia cujete</i> L.	61
batranken banda	<i>Cassia occidentalis</i> L.	44
bèmian	<i>Cyperus esculentus</i> L.	39
bla nguessan	<i>Dioscorea rotundata</i> POIR.	68
bofoin	<i>Ficus cf. asperifolia</i> MIQ	42
bo loué	<i>Dioscorea</i> sp.	29
bomolè	<i>Hildegardia barteri</i> (MAST.) KOSTERM.	52
bonoman	<i>Argemone mexicana</i> L.	43
bro mahinan	<i>Lantana camara</i> L.	57
damaboué	<i>Abrus precatorius</i> L.	46
dèngbè	<i>Dioscorea rotundata</i> POIR.	29, 68
djédoua	<i>Cordia cf. millenii</i> BAK.	50, 57
djèka	<i>Alchornea cordifolia</i> (SCHUM. & THONN.) M. A.	47
djèsè	<i>Gossypium barbadense</i> L. var. <i>barbadense</i>	51
djinandè	<i>Dioscorea cayenensis</i> LAM.	68
doko	<i>Dioscorea cayenensis</i> LAM.	68
éhoundè	<i>Microdesmis</i> ou <i>Sapium</i> sp.?	50
émian nvan van	<i>Ocimum basilicum</i> L.	58
fiandron	<i>Sesamum indicum</i> L.	61
fô	<i>Solanum nigrum</i> L.	59
fron	<i>Clerodendrum</i> sp.?	57

gnagnan	<i>Solanum anomalum</i> THONNING	59
kaya	<i>Blighia sapida</i> KON.	50
koffi kan	<i>Dioscorea cayenensis</i> LAM.	29, 68
kokouamou	<i>Capsicum annum</i> L.	58
koumossi	<i>Solanum verbascifolium</i> L.	59
kpangban	<i>Delonix regia</i> (BOJ. ex W. J. HOOK.) RAF.	45
kpangbo boyoué	<i>Alternanthera repens</i> (L.) LINK	43
kpèsè kpèsè	<i>Capsicum frutescens</i> L.	59
kpliman	<i>Dialium guineense</i> WILLD.	45
kponan	<i>Dioscorea cayenensis</i> LAM	68
kprala	<i>Corchorus</i> cf. <i>aestuas</i> L.	51
kprèlè	<i>Turraea</i> cf. <i>vogelii</i> HOOK. F. ex BENTH.	47
louo blé	<i>Dioscorea rotundata</i> POIR.	68
louokpa	<i>Dioscorea cayenensis</i> LAM.	28, 41
mahinan	<i>Ocimum gratissimum</i> L.	58
makou	<i>Capsicum annum</i> L.	58
mangani	<i>Colocasia esculenta</i> (L.) SCHOTT.	39
manhinan	<i>Lippia multiflora</i> MOLDENKE	57
manquassèm	<i>Coix lacryma-jobi</i> L.	39
missokroni kougbe (Dioula)	<i>Heliotropium indicum</i> L.	57
nali blé	<i>Eclipta alba</i> (L.) HASSK.	63
nanvoun	<i>Entada pursaetha</i> DC.	44
ndètrè	<i>Dioscorea cayenensis</i> LAM.	68
ndouï	<i>Mucuna pruriens</i> (L.) DC. var. <i>pruriens</i>	46
ndroa	<i>Solanum gilo</i> RADDI var. <i>gilo</i>	59
nènè	<i>Cucumis sativus</i> L.	61
ngan	<i>Dioscorea cayenensis</i> LAM.	68
Ngata Koffi bodoua	<i>Alchornea cordifolia</i> (SCHUM. & THONN.) M.A.	47
nglouman	<i>Hibiscus esculentus</i> L.	51
nguessan roaman	<i>Palisota hirsuta</i> (THUNB.) K. SCHUM.	39
n'goua n'goa banda	<i>Cassia occidentalis</i> L.	44
n'gossian kplakassa	<i>Cnestis ferruginea</i> DC.	44
nian	<i>Bombax buonopozense</i> P. BEAUV.	52
nsésé	<i>Teclea verdoorniana</i> EXELL & MENDONÇA	46
nyanman	<i>Piliostigma thonningii</i> (SCHUM.) MILNE-REDH.	45
nza	<i>Dioscorea rotundata</i> POIR.	28, 29, 41
nzanzanmo	<i>Grewia</i> cf. <i>carpinifolia</i> JUSS.	51
nzingingrolo	<i>Solenostemon monostachyus</i> (P.BEAUV.) BRIQ. ssp. <i>monostachyus</i>	38, 58
nzoa	<i>Dioscorea rotundata</i> POIR.	28, 29, 41
ouèsè	<i>Cola nitida</i> (VENT.) SCHOTT & ENDL.	52
ouèsènja	<i>Marantochloa purpurea</i> (RIDL.) MILNE-REDH.	42
ouobo toman	<i>Adenia</i> cf. <i>lobata</i> (JACQ.) ENGL.	54
ploplo	<i>Jatropha curcas</i> L.	47
poiè	<i>Funtumia elastica</i> (PREUSS) STAFF	55
pokou pokou	<i>Cardiospermum grandiflorum</i> SWARTZ	50
sérébo	<i>Parquetina nigrescens</i> (AFZ.) BULLOCK	55

si	<i>Dracaena cf. perrottetii</i> BAK.	41
sobo	<i>Microglossa pyrifolia</i> (LAM.) O. KTZE	63
soglan	<i>Dioscorea rotundata</i> POIR.	29, 68
sopèli	<i>Dioscorea cayenensis</i> LAM.	29, 68
tà	<i>Nicotiana tabacum</i> L.	59
tano aya	<i>Pistia stratiotes</i> L.	39
tchèndjeli	<i>Morus mesozygia</i> STAFF	42
tchitchèndè	<i>Azadirachta indica</i> A. JUSS.	46
tomi	<i>Tamarindus indica</i> L.	45
tominda	<i>Mallotus oppositifolius</i> (GEISEL.) M. A.	49
totrouko	<i>Dioscorea rotundata</i> Poir.	29, 68
troman	<i>Spondias mombin</i> L.	50
yèngèlè	<i>Ficus</i> sp.	42
yoga (Mossi)	<i>Sechium edule</i> (JACQ.) SW.	61